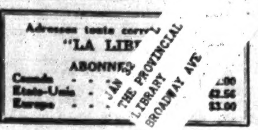
VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JANVIER 1932 NUMERO 32



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UNE DISTINCTION RARE POUR L'UN DE NOS AVOCATS

Me Thomas Beaubien, de Winnipeg, reçoit le titre de Conseiller du Roi pour le jour de l'an

M. Joseph-Thomas Beaubien, avocat bien connu de Winnipeg, vient d'être nommé Conseiller du Roi (K.C.) Il est le premier Canadien français au Manitoba à qui ce titre est conféré.

M. l'avocat Beaubien est né à St-Jean-Baptiste, Manitoba. Il a fait ses études classiques au Collège de Saint-Boniface et a été reçu bachelier en 1910. Le nouveau conseiller a toujours pratiqué à Winnipeg, où il s'est acquis une belle réputation. Il est à la tête de la maison légale Beaubien et Bénard, s'étant associé depuis plusieurs années à M. Léon Bénard, fils du sénateur Bénard. M. Beaubien est l'aviseur légal de la Banque Canadienne Nationale au Manitoba. Il a une belle clientèle et jouit de la confiance publique.

Le titre de Conseiller du Roi est très convoité parmi les membres du barreau et est donné aux avocats les plus remarquables. Cette distinction date de plusieurs siècles. Ceux qui en sont honorés portent une toge de soie en cour.

M. Beaubien a reçu de nombreuses félicitations. Il nous fait plaisir d'y ajouter les nôtres.

TOUTE L'EUROPE EST AUX PRISES AVEC LE FROID

Une violente tempête de neige a soufflé sur la plus grande partie des pays et a fait des victimes

Londres. — Une tempête glacée a balayé une vaste partie de l'Europe. Elle a causé la mort de nombreux sans-abri et crève-faim, soulevé la mer et semé la souffrance en plusieurs endroits.

Dans le sud, où l'on n'aperçoit généralement qu'un reflet de l'hiver du nord, les pics de Madère ont été coiffés de neige et quinze vagabonds ont été trouvés morts dans le district de Lisbonne.

En Finlande, on a dû mobiliser les chasse-neige pour rendre possible aux citoyens l'accès des bureaux où se tenait le plébiscite sur la prohibition des boissons alcooliques.

Entre ces trois points extrêmes, Londres, Paris et Berlin ont subi de violentes tempêtes de neige; des rafales ont couvert le sud de l'Ecosse et le Yorkshire de bancs de neige.

Dans l'ouest de l'Angleterre, il y a eu de la neige, du vent, de la pluie et de la grêle. A Trouville, les bateaux de pêche ont dû revenir au port et la navigation a été suspendue. Des tempêtes balaient la mer Baltique depuis le jour de Noël. A Rome, il fait très froid depuis la Noël et il pleut de temps en temps. Le nord de l'Espagne est couvert d'un manteau blanc. En Perse, le froid a tué plusieurs personnes, mais il a enrayé l'épidémie de choléra.

Cent [illegible]ts mortels le jour [illegible] aux Etats-Unis

New-York. — Plus de cent accidents fatals de la circulation sont survenus aux Etats-Unis au cours du premier de l'an. Il y a eu des victimes dans presque tous les Etats. Dans l'Illinois, neuf personnes se sont noyées alors que l'auto dans laquelle elles se trouvaient tomba dans la rivière Calumet d'une hauteur de 22 pieds. A Détroit, une centaine de personnes furent blessées et sept furent tuées au cours de divers accidents de la circulation.

A cause de la pluie violente qui réduisait beaucoup la circulation sur les routes dans tout l'est des Etats-Unis, on a enregistré deux seules morts accidentelles par l'auto.

Les Etats-Unis n'en seront pas

Washington. — M. Ogden Mills, sous-secrétaire du trésor, a déclaré que les Etats-Unis n'ont pas été invités à participer même non officiellement à la conférence européenne sur les réparations et qu'ils n'y participeraient pas, si on les y invitait.

Conseiller du Roi



Me THOMAS BEAUBIEN, avocat de Winnipeg, qui vient d'obtenir le titre de Conseiller du Roi

LE GENERAL PAU MEURT A 83 ANS

Il avait pris part aux deux guerres de 1870 et 1914 et perdu un bras dans la première

Paris. — Le général Paul-Gérald Pau est mort samedi à l'âge de 83 ans. Depuis la fin de la guerre, il se dévouait à l'oeuvre des anciens soldats blessés. Au moment de sa mort, il était président de la Croix-Rouge française.

Pendant la guerre de 1870, il avait perdu un bras à Froeschwiller et avait conquis le grade de capitaine. Durant la longue période qui suivit, jusqu'en 1914, il fut l'un de ceux qui se préparèrent patiemment en vue d'une nouvelle guerre. En 1911, il était général de brigade et membre du Conseil suprême de la guerre. Atteint alors par la limite d'âge, il dut prendre sa retraite.

Lorsque, au moment de la conflagration générale, toute l'Europe devint un vaste champ de mobilisation, le vieux général entendit l'appel irrésistible aux armes. Il fut réintégré dans le Conseil suprême de la guerre et prit le commandement de l'armée d'Alsace. Comme renommée militaire, le général Paul était alors sur le même pied que Joffre et Galliéni, mais comme popularité, il leur était bien supérieur. Cependant son grand âge et sa santé affaiblie ne pouvaient le tenir longtemps dans un poste de commandement.

Le général Paul fit partie d'une mission qui visita le Canada en 1919.

Le change sur les mandats-poste américains

Depuis le lundi 4 janvier, les bureaux de poste canadiens paieront le change sur les mandats-poste des Etats-Unis. Tous les surintendants de district ont reçu des instructions dans ce sens et les ont transmises aux maîtres de poste qui dépendent d'eux.

Le change à payer le 4 janvier a été fixé à 18 pour cent; ce taux variera avec le marché du change à New-York. Jusqu'ici le Canada n'avait pas payé de prime sur les mandats-poste américains, mais on a décidé de le faire sur demandes nombreuses de Canadiens et de maîtres de poste des Etats-Unis.

Un Chinois de 180 ans

New-York. — Selon le correspondant à Pékin d'un journal américain, l'homme le plus vieux du monde ne serait pas le Turo Zaru Agha, mais bien le Chinois Lee-Tsing-Yun, lequel affirme être âgé de 180 ans environ.

A vrai dire, la preuve qu'il fournit de sa longévité est d'un caractère un peu inattendu. Lee-Tsing-Yun a précieusement gardé dans une boîte de laque les ongles de ses mains que, selon l'ancienne coutume des Célestes, il avait laissé croître jusqu'à ce que leur longueur devînt par trop embarrassante. Quand il dut les couper, il les garda comme témoignage de son extraordinaire vitalité. Chacun d'eux a plus de 14 pouces.

Ayant consenti à ce sacrifice, Lee-Tsing-Yun a laissé de nouveau croître ses ongles qui, maintenant, ont encore dépassé 14 pouces.

Lee-Tsing-Yun habite à la campagne, dans la province de Tsientang-Kiang, où il jouit de l'estime de tous.

VOL IMPORTANT AUX BUREAUX DU GOUVERNEMENT

Deux employés se sont approprié $102,700 qu'ils ont perdus en jouant aux courses

Maurice Jones, comptable et caissier du gouvernement provincial, et James Spawls, son assistant, ont été arrêtés mercredi sur l'accusation d'avoir dérobé $102,700 dans la caisse du trésor. Aucune caution ne leur a été accordée pour libération temporaire.

Ces détournements ont été effectués entre le 1er janvier 1926 et le 30 décembre 1931. L'argent pris de la sorte a été joué sur les champs de course de la Havane, des Etats-Unis et du Canada. Les deux employés jouaient gros jeu dans l'espoir de gagner suffisamment pour rembourser les fonds soustraits à la caisse publique, mais cet espoir ne fut jamais réalisé.

Jones et Spawls étaient employés depuis longtemps au département du trésorier et on les considérait comme des fonctionnaires de toute confiance. Aucun d'eux n'était suspecté de se livrer à ces pratiques frauduleuses. C'est l'installation récente d'un nouveau système de contrôle qui a fait tout découvrir. Spawls est allé se livrer lui-même à la police et Jones a été arrêté un peu plus tard chez lui.

LA MORT DE SIR GEORGE FOSTER

Un vétéran de la politique, dernier survivant du ministère Macdonald, qui meurt à 85 ans

Ottawa. — Sir George-Eulas Foster est décédé à sa demeure mercredi soir. Ce vétéran de la politique, qui était âgé de 85 ans, avait joui d'une vigueur remarquable pour un homme de son âge jusqu'à ces six derniers mois. Il fut alors frappé d'une hémorragie cérébrale, dont il ne se remit jamais pleinement. Il y a quinze jours, il fut frappé d'une seconde attaque d'apoplexie qui devait l'emporter malgré la résistance énergique qu'il opposa à la maladie. Lady Foster s'est tenue au chevet de son mari durant toute sa maladie.

Ministre sous Macdonald

Sir George-Eulas Foster a joué un rôle de premier plan dans la politique canadienne pendant un demi-siècle. Elu pour la première fois dans le comté de King, Nouveau-Brunswick, en 1882, il vit son élection contestée et annulée. Sans se décourager, il se représenta une seconde fois et se fit élire par une plus forte majorité. Trois ans plus tard, il entrait dans le cabinet de sir John-A. Macdonald comme ministre des mines et des pêcheries. Il conserva ce portefeuille pendant trois ans, puis succéda à sir Charles Tupper comme ministre des finances. Il demeura ministre des finances sous sir John Abbott, sir John Thompson, sir Mackenzie Bowell et sir Charles Tupper jusqu'en 1896.

Dans l'opposition

Les libéraux arrivèrent alors au pouvoir et les conservateurs durent se résigner à rester dans les froides régions de l'opposition pendant quinze ans. Pendant cette période, sir George-Eulas Foster connut deux fois la défaite, d'abord dans Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, en 1900, puis en 1903, dans Ontario-Nord. Il réussit à se faire élire en 1904 dans Toronto-Nord qu'il devait représenter aux Communes jusqu'à son élévation au Sénat en 1921. Il ne posa plus jamais sa candidature dans sa province natale du Nouveau-Brunswick.

Ministre du Commerce

Lorsque les conservateurs reprirent le pouvoir en 1911 avec sir Robert Borden, sir George Foster se vit confier le ministère du commerce. Il négocia un traité de commerce préférentiel de dix ans avec les Antilles, puis visita tout l'Extrême-Orient pour y étendre le commerce canadien. Il fit partie, en 1912, de la commission d'enquête sur les moyens de promouvoir le commerce interimpérial. Durant la grande guerre, il fit partie de la délégation parlementaire qui alla visiter les champs de bataille et saluer les soldats canadiens. Il fut en 1916 un des quatre représentants du gouvernement britannique à la conférence économique alliée à Paris et fut nommé membre du Conseil privé impérial.

Après la guerre, sir George-Eulas Foster accompagna sir Robert Borden à la conférence de la paix. Il fut nommé sénateur par le gouvernement Meighen dont il faisait partie comme ministre du commerce en 1921, à la veille des élections générales. Il était au moment de sa mort le plus vieux membre du Conseil privé au Canada, étant entré dans le ministère de sir John-A. Macdonald dès 1885. Il avait été fait Chevalier commandeur de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1914, et Chevalier Grand-Croix en 1918.

Apôtre de la S.D.N.

Sir George-Eulas Foster fut toute sa vie un prohibitionniste et l'une des premières résolutions qu'il présenta aux Communes fut une résolution qui affirmait le principe de la prohibition. Après avoir assisté à la Conférence de Versailles qui vit naître la Société des Nations, le vieux politique canadien se fit l'apôtre de la Société au Canada et donna toute une série de conférences sur Genève et les relations internationales. Il représenta le Canada à Genève à plusieurs reprises et le gouvernement libéral King lui rendit hommage en le nommant en [illegible] membre de la délégation canadienne à la Société des Nations.

Nouvelles Brèves

OTTAWA. — A l'occasion du nouvel an, le roi d'Angleterre a conféré à la comtesse de Bessborough le titre de dame de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

MONTREAL. — M. Hector Barsalou, président de la savonnerie J. Barsalou et Compagnie, l'un des industriels montréalais les mieux connus, est décédé à l'âge de 81 ans.

OTTAWA. — Le premier ministre du Canada, le très hon. R.-B. Bennett, a offert ses voeux de bonne année à la population du pays dans deux messages, l'un confié aux journaux et l'autre irradié d'Ottawa et transmis dans toute l'Amérique du Nord et autres pays par 35 postes de radio en Canada et par plus de 70 postes aux Etats-Unis.

PARIS. — Le ministre de la guerre André Maginot a été transporté à l'hôpital, souffrant de fièvre typhoïde.

LILLE. — Pour lutter contre le chômage, le conseil municipal de Lille vient de voter un crédit de 800,000 francs.

BRUXELLES. — Les journaux croient savoir que le gouvernement belge négocie un emprunt considérable pour financer un programme de travaux publics afin de donner de l'ouvrage aux chômeurs.

WASHINTON. — D'après un rapport à un comité sénatorial, les Etats-Unis auront probablement à débourser de $600,000,000 à $700,000,000 pour les sans-travail au cours de l'année prochaine.

CITE VATICANE. — Le Souverain Pontife a accordé une audience à une cinquantaine d'institutrices du Canada, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

LONDRES. — Le nombre total des chômeurs en Grande-Bretagne à la date du 21 décembre dernier était de 2,506,710, soit 65,883 de moins que la semaine précédente.

Un héros belge

Le 8 novembre 1915, un jeune homme de dix-huit ans, Léon Trulin, d'origine belge, qui, au début de la guerre, habitait Lille avec sa mère, a été fusillé par les Allemands dans un fossé de la citadelle.

Il avait fourni à l'état major anglais de précieux documents sur les forces ennemies. En septembre 1915, il fut arrêté à Pullen, sur la frontière hollandaise, alors que pour la troisième fois il tentait de se rendre en Angleterre.

Au moment de l'exécution, ce jeune courageux refusa crânement de se laisser bander les yeux.

A l'endroit exact où Léon Trulin fut fusillé, on a élevé un stèle qui porte une plaque de marbre évoquant la noble mémoire du petit héros et rappelant la date de sa mort.

COURSE A L'OR SANS RESULTATS DANS L'ALBERTA

Les prospecteurs de Fallen Timber Creek sont revenus bredouilles comme les autres

Calgary, Alta — Il existe de l'or dans presque toutes les rivières, les ruisseaux et les lacs de l'Alberta, mais jusqu'ici le sol a jalousement gardé les richesses qu'il contient.

D'après les dires des sauvages, la première découverte d'or fut faite en 1897 par deux Américains, Joe Lemon et son partenaire "Black Jack", qui étaient venus dans ce but du Montana. Ils trouvèrent de l'or près de la rivière Livingstone, à environ 50 milles à l'ouest de la ville connue maintenant sous le nom de Nanton. On dit qu'ils réalisèrent $27,000, mais au cours d'une querelle, Lemon tua son compagnon d'un coup de hache.

Lemon revint au Montana et ramena avec lui une équipe d'hommes, mais les sauvages disent qu'il fut pris soudainement d'une crise de folie avant d'avoir atteint l'endroit de sa première découverte. De retour au Montana, il fut arrêté et trouvé coupable du meurtre de "Black Jack", mais mourut avant la date fixée pour l'exécution.

Depuis cette époque, nombre de prospecteurs ont cherché "la mine Lemon", mais en vain. Lorsque, en 1921, on annonça que de l'or avait été trouvé, une course vers la région en question commença, mais les résultats furent peu satisfaisants. Au mois de février 1931, un prospecteur trouva un morceau de quartz dans la vallée Livingstone et immédiatement on parla d'un nouvel Eldorado. Cinq cents hommes partirent aussitôt en quête de la fortune, la plupart mal habillés pour résister au froid et n'ayant que de maigres provisions de bouche; aussi la police provinciale dut-elle intervenir pour ne laisser pénétrer dans la vallée que ceux qui étaient suffisamment bien équipés. Quelques paillettes d'or furent trouvées dans le lit de la rivière, mais la course au métal précieux n'en fut pas moins un vrai fiasco.

Huit mois plus tard, le 9 octobre, une bande de sauvages arriva à Calgary en annonçant qu'ils avaient découvert de riches filons d'or dans la région de Fallen Timber Creek, à 30 milles au nord-ouest de Morley. Ils montrèrent même des morceaux de quartz qu'ils y avaient trouvés. Une autre course commença alors, mais comme pour les précédentes, tout ce que les pauvres prospecteurs récoltèrent furent des pieds et des mains gelés.

Et cependant, il est certain qu'il existe de l'or dans les rivières, les ruisseaux et les lacs de l'Alberta.

Pas de messe à Mexico le jour de l'an

Mexico. — Il n'y a pas eu de messe, le 1er janvier, dans les diverses églises catholiques de la capitale, car le gouvernement a suspendu tous les offices religieux dans les églises dont les prêtres ne se sont pas conformés à la nouvelle loi limitant le nombre des prêtres à un par 50,000 habitants. L'archevêque de Mexico a ordonné à ses prêtres de ne pas obéir à cette loi. Il n'y a pas eu de messe mais les temples sont demeurés ouverts.

La nécessité pour l'Angleterre d'importer du blé étranger

Londres. — Le "Financial Times" dit que la conférence entre les minotiers, les marchands de blé et les fermiers au sujet du projet de contingentement du blé par le gouvernement n'est que préliminaire à une revue de toute la situation, plus tard, lorsque le résultat des délibérations aura été soumis au ministre de l'agriculture.

La principale difficulté dans les négociations paraît être dans le fait que le blé produit en Grande-Bretagne est trop mou et qu'il est nécessaire d'importer de bonnes quantités de blé d'en dehors du pays dans le but de le mélanger au blé britannique afin que le pain puisse être convenable aux consommateurs.

Des blés durs sont produits en une certaine quantité en Grande-Bretagne, mais non en quantité suffisante pour donner de l'optimisme au sujet des contingentements auxquels il faudra définitivement se décider.

"Ce n'est qu'un homme"

Dans "Partir", de Roland Dorgelès, un médecin de marine ne cache pas qu'il pense peu de bien de la femme: "un peu d'eau, de graisse, de fer, de chaux", etc. Ce médecin vient d'être dépassé par le docteur anglais Larson qui déclare que l'homme contient:

1—Assez d'eau pour remplir un baril; 2—Assez de graisse pour fabriquer sept morceaux de savon; 3—Du carbone pour 2,000 crayons à la mine de plomb; 4—Du phosphore pour faire 2,200 allumettes; 5—Du magnésium pour une dose ordinaire de ce sel; 6—Du fer en quantité juste suffisante pour faire un clou de grosseur moyenne; 7—De la chaux de quoi nettoyer une cage à poulets; 8—Du soufre, assez pour débarrasser un chien de ses poux.

Amalgamez ces huit substances: eau, graisse, carbone, phosphore, magnésium, fer, chaux et souffre et vous obtenez... un imbécile ou un grand savant.

NOUVELLES DE PARTOUT

Une conférence sur le chômage

Edmonton. — Le conseil municipal a décidé de demander au gouvernement fédéral de convoquer une conférence sur le chômage. Le voeu sera communiqué aux conseils municipaux de toutes les villes canadiennes de plus de 10,000 âmes.

La France et le Canada

Montréal. — En recevant la colonie française de Montréal, le jour de l'an, M. Edouard Carteron, consul général de France, a parlé, entre autres choses, des relations entre la France et le Canada.

Les relations entre les deux pays n'ont jamais été meilleures pour deux raisons, a-t-il dit: la sympathie et l'intérêt. S'il y a un pays qui aime le Canada, c'est la France. La France mange beaucoup de pain et elle veut le meilleur. Elle avait promis à M. Bennett d'acheter l'an dernier huit millions de boisseaux de blé, elle en a acheté vingt millions. Dans son rapport annuel, M. Hercule Barré, commissaire du commerce de Québec à Paris, dit que le déficit de la France en blé sera de 26 millions cette année. Elle en achètera 20 millions, sinon 26.

M. Carteron remercie les colonies françaises de Montréal, de Winnipeg et des provinces maritimes de l'effort déployé en 1931. Le résultat tient aux efforts de cohésion, de charité et de dévouement à placer ceux qui étaient dans le besoin. C'est par un tel effort qu'on montre le vrai visage de la France qui travaille et réussit.

La préférence aux fils d'anciens combattants

Ottawa. — D'après le "Citizen", on proposera, au cours de la prochaine session fédérale, d'amender la loi du service civil de manière à étendre aux fils d'anciens combattants la préférence accordée à ceux-ci dans les emplois de l'Etat. Ce projet, continue le journal, a reçu l'approbation de la "Canadian Legion". En vertu de la présente loi, dans tous les concours du service civil, l'ancien combattant bénéficie d'une préférence. Si quelqu'un qui n'a pas servi outre-mer remporte le maximum des points d'examens alors que l'ancien combattant passe l'examen tout juste avec soixante-dix sur cent, ce dernier, en vertu de la préférence, obtiendra l'emploi. La loi n'est pas discrétionnaire: elle est obligatoire.

Le communisme aux Etats-Unis

Washington. — Le sénateur Reed, républicain, de la Pennsylvanie, ne partage pas du tout les craintes de certains de ses collègues sur la diffusion du communisme aux Etats-Unis. Selon lui, le communisme n'a pratiquement fait aucun progrès chez les millions de sans-travail du pays.

Lord Byng visitera le Canada

Ottawa. — Le Canada recevra au printemps la visite de lord Byng, ancien gouverneur général du Canada. Lord et lady Byng passeront l'hiver en Jamaïque et dans les autres îles des Antilles et se proposent en retournant en Angleterre, de se rendre à Vancouver par le canal de Panama. De Vancouver, ils traverseront le Canada jusqu'à Halifax et s'arrêteront aux principales villes, notamment à Ottawa. On espère que lord Byng sera ici pour le dîner anniversaire de Vimy, le 9 avril.

LES MEXICAINS IGNORERONT LA NOUVELLE LOI

L'archevêque de Mexico dit qu'elle est en contradicton avec les promesses du gouvernement

Mexico. — S. E. Mgr l'archevêque Pascual Diaz dit aux catholiques de son diocèse que comme citoyens, pas plus que lui-même comme archevêque, ils ne peuvent accepter la nouvelle loi par laquelle le nombre des prêtres de Mexico et de toute la Basse-Californie est limité.

Dans une lettre pastorale adressée aux prêtres et à tous les autres catholiques, il a recommandé au clergé du district fédéral de rester en place comme si rien ne s'était passé et si aucun danger ne les menaçait.

La loi qui fixe à vingt-cinq le nombre des prêtres catholiques dans le district de Mexico a été votée par le Congrès et elle est entrée en vigueur. Elle limite le nombre des prêtres à un par 50,000 habitants. L'archevêque a conseillé aux catholiques le calme et le recours aux seuls moyens légaux de contester l'application de la loi.

La loi, dit-il, entre en contradiction flagrante avec les promesses faites le 21 juin 1929 par le gouvernement mexicain; pour cette raison et celles qu'il a exposées dans une lettre adressée la semaine dernière au président Rubio Ortiz, le prélat prétend que la loi est inacceptable.

"Rappelez-vous vos devoirs en regard du bien-être du pays, dit-il; rappelez-vous que vous êtes les gardiens de l'ordre social".

A la fin de sa lettre, Mgr Diaz réitère aux fidèles sa recommandation de se tenir calmes.

La lutte contre la tuberculose au Canada

Ottawa. — Des chiffres publiés par la "Canadian Tuberculosis Association" révèlent que la lutte contre la tuberculose au Canada remporte de plus en plus de succès. En prenant pour base les chiffres du dernier recensement, le taux de mortalité attribuable à la tuberculose en 1930 a été de 77.9 par 100,000 de population. En 1900, le taux de mortalité attribuable à la tuberculose s'élevait à 180 par 100,000 et il était encore de 108 à la veille de la guerre.

Plus d'un million de personnes ont péri accidentellement en 1931

New-York. — Plus d'un million de personnes ont perdu la vie au cours de 1931 à travers le monde entier, en dehors de celles que la mort atteignait dans le cours naturel des choses; les inondations, les tremblements de terre, la peste et la famine ont contribué à faire de l'année qui vient de finir une de celles où les catastrophes ont fait le plus de victimes.

La plus épouvantable tragédie a été celle causée par l'inondation de la rivière Yangtze en Chine, alors que 30,000,000 de personnes ont dû fuir et abandonner leurs demeures; les morts qui résultèrent de cette catastrophe sont portées à 1,000,000 au moins.

Le tremblement de terre qui détruisit Managua, capitale du Nicaragua, avec 2,000 pertes de vie, l'ouragan qui ravagea Belize, capitale du Honduras et amena la mort de 1,200 personnes, suivent en importance dans le tableau des grandes catastrophes de 1931.

L'on peut rire à en mourir

L'on dit parfois: "J'ai ri à en mourir". Cela n'est qu'une figure de langage. Mais il n'en a pas été ainsi pour Mme Mary-D. Armstead, de Los Angeles, Californie, que le rire a conduite soudainement à la mort. Elle assistait à une représentation dans un cinéma quand elle se mit à rire en voyant les gestes comiques d'un acteur. Du rire elle passa à l'hystérie, puis enfin elle glissa sans vie de son siège.

ECHOS D'EUROPE

L'éclairage de Paris et celui de New-York

Paris. — M. Fernand Jacopozzi, "l'homme qui éclaire Paris", prétend que l'éclairage de New-York est "brutal".

C'est à M. Jacopozzi que l'on doit les magnifiques effets d'éclairage de nombre des plus fameux édifices et monuments de Paris. Il a répandu sur Paris, au cours des jours de fêtes, des flots de lumière devant lesquels l'éclairage de Broadway fait penser aux tristes lumignons d'autrefois.

"Les lumières de Broadway, dit-il, sont tout à fait remarquables, mais elles sont brutales. C'est un amas confus, mais sans aucun goût. Elles font l'effet d'un coup de "knock-out" dans un match de boxe, mais elles manquent de l'attrait qui fait que les gens en parlent, ou s'arrêtent pour voir fonctionner une enseigne lumineuse; c'est ce que nous, à Paris, nous nous efforçons de faire."

La conférence sur les dettes et les réparations de guerre

Londres. — On croit que la conférence sur les dettes et réparations de guerre sera tenue à Lausanne et commencera le 20 ou le 25 janvier, au lieu d'avoir lieu à Genève et de commencer le 15 janvier.

Il est question d'étendre le cadre de la conférence de manière à permettre l'étude de la situation économique du monde entier.

Un compromis franco-anglais au sujet des réparations

Paris. — On apprend de bonne source que la France et la Grande-Bretagne cherchent une politique de compromis au sujet des réparations, à cause du refus des Etats-Unis de reviser ou d'annuler les dettes de guerre. Le compromis pourrait se traduire par l'applicaton d'un moratoire d'un à trois ans aux réparations conditonnelles de l'Allemagne.

Emouvantes funérailles à un curé patriote

Lille. — En octobre 1914, la commune de Vermelles (Pas-de-Calais) était occupée par les Allemands. Le curé de cette localité, l'abbé Jules Bicourant, était resté à son poste. Sous le prétexte vrai ou faux qu'il avait été surpris faisant des signaux du haut du clocher, les ennemis le fusillèrent séance tenante. Il fut enterré dans la cour d'une ferme et ce n'est que le 15 octobre dernier que ses restes, grâce à l'enquête de son successeur, furent découverts. Des boutons et des fragments de soutane, des franges de ceinture d'ecclésiastique permirent alors d'identifier les restes de l'abbé.

Toute la population de Vermelles et des communes environnantes a fait des funérailles émouvantes à ce vénéré pasteur, victime de sa foi et de son patriotisme.

Un message de Hitler à ses partisans

Munich (Allemagne). — Dans un message du Nouvel An, Adolf Hitler dit à ses partisans socialistes nationaux qu'il leur faudra passer "à travers l'enfer, le feu et la damnation" pour atteindre la victoire.

Le chef des fascistes "Nazis" allemands les exhorte à combattre de toutes leurs forces le bolchevisme.

Le chef "Nazi" dit que son parti a eu des succès prodigieux en 1931 et qu'il est maintenant un des plus forts d'Allemagne, le nombre de ses partisans dépassant 800,000. Il réclame de plus pour son parti l'adhésion de plus de 15,000,000 d'Allemands.

Il accuse les catholiques et la bourgeoisie d'être les instruments du bolchevisme et d'être la cause de toutes les infortunes de la patrie.

Le périscope est une invention française

Paris. — L'invention du périscope pour sous-marin est attribué, par les journaux anglais, à un ingénieur britannique mort dernièrement.

Or, cette invention est essentiellement française. Le premier périscope a été inauguré par Jean Rey, pour le premier sous-marin de la flotte française, le "Gymnote", lancé en 1891.

D'autres dispositifs furent imaginés ultérieurement, mais l'appareil définitif fut créé par Jules Carpentier en 1897 et amené, en peu d'années, au point de perfection où il existe actuellement.

A l'origine, et même plusieurs années plus tard, l'amirauté britannique ne voulait pas de sous-marins et elle n'en commença la construction qu'à son corps défendant.

L'invention de Carpentier a été peu à peu copiée par toutes les nations maritimes. Lui-même, pour des raisons patriotiques, et à l'effet d'en maintenir l'emploi secret pour notre marine, refusa toujours d'en livrer à l'étranger et de défendre sa propriété par des brevets.

Le musée Clemenceau

Le "père la victoire" a son musée à Paris, dans l'appartement où il mourut le 24 novembre 1929. Ce musée est actuellement ouvert au public. Tout est resté en place comme au jour de la mort de Clemenceau. On voit, dans son cabinet de travail, son fameux bureau en fer à cheval, ses livres, ses bibelots, ses gravures. Dans la chambre à coucher, le lit, orné de chimères chinoises, où le "Tigre" dormait sur un matelas posé à même les planches; la petite table où il travaillait toutes les nuits; on y voit ses plumes d'oie, son sable de Vendée et un livre: "Histoire des Papes", ouvert à la page même qu'il lisait quand la maladie le terrassa.

C'est Mme Boulin, femme d'Albert, le fidèle valet de chambre du "Tigre", qui a été nommée gardienne du musée.

NOUVELLES AGRICOLES

Pourquoi les terres s'épuisent

On entend beaucoup parler de fermes épuisées dans bien des parties du pays. Les terres soumises à une culture continue s'épuisent, et voici quelques faits fournis par le Dr F.-T. Shutt, M.A., D.Sc., Chimiste du Dominion, Ministère fédéral de l'Agriculture. Une récolte de blé de 25 boisseaux enlève au sol environ 30 livres d'azote, 12 livres d'acide phosphorique et 7 livres de potasse par année. Une récolte de 200 boisseaux de pommes de terre enlève au sol environ 42 livres d'azote, 18 livres d'acide phosphorique et 60 livres de potasse. Si l'on prend la moyenne de ces deux types de récolte, la récolte ordinaire enlève 36 livres d'azote, 15 livres d'acide phosphorique et 33 livres de potasse par saison. D'après une évaluation relative de la quantité totale de principes fertilisants contenue dans un sol de bonne fertilité, si la quantité assimilable de ces trois substances fondamentales n'était pas renouvelée d'une façon ou d'une autre, elle serait épuisée en 113 ans pour l'azote, 268 ans pour l'acide phosphorique et 227 ans pour la potasse. Ce n'est qu'en rendant des engrais au sol que l'on peut maintenir la fertilité.

L'agriculture est toujours en tête

Au point de vue de l'économie nationale, la production nette est l'indice de la valeur d'une industrie. Sur cette base, d'après l'Annuaire du Canada de 1930, l'agriculture vient en tête parmi les industries canadiennes avec 38.1 pour cent; les manufacturiers viennent deuxièmes, fournissant 33.1 pour cent de la valeur totale de la production; le reste se divise entre sept groupes industriels, qui comprennent les forêts, les pêcheries, les animaux à fourrures, les mines, l'énergie électrique, la construction, les douanes et les réparations. Malgré les temps pénibles que nous traversons, l'agriculture se maintient, et il est intéressant de constater que les derniers chiffres publiés montrent que la population du Canada est à peu près également divisée entre les villes et la campagne.

Un nouveau moyen de conserver les oeufs

La conservation des oeufs frais est un problème qui reçoit beaucoup d'attention à l'heure actuelle. Le froid a donné de très bons résultats, mais les oeufs conservés au froid laissent encore à désirer. Le numéro courant du bulletin sur la Réfrigération, publié par le Ministère de l'Agriculture à Ottawa, donne un compte rendu intéressant d'un nouvel essai, qui donne l'espoir que l'on parviendra à conserver les oeufs dans toute leur fraîcheur. L'oeuf est plongé dans de l'huile, dans une chambre imperméable à l'air, et l'on soutire un peu de l'air de la chambre avec une pompe, afin de créer un vide partiel, ce qui enlève en même temps un peu de l'air que contient l'oeuf. On introduit alors de l'acide carbolique, qui ramène la pression à la normale dans la chambre et l'huile pénètre alors dans les pores de la coque de l'oeuf, les bouchant complètement.

Les oeufs ainsi conservés pendant dix mois ont conservé leur qualité presque intacte et 46 pour cent des oeufs traités par ce procédé ont été classés "spéciaux" et "extras".

Des vaches qui rapportent

La Station expérimentale fédérale de Summerland, C.-B., signale qu'un troupeau de huit vaches laitières a donné un bénéfice moyen de $133.39 sur le coût de la nourriture. La durée moyenne de la période de lactation a été de 322 jours, le rendement moyen de lait, 10,202.5; le titre moyen de gras de beurre, 5.73; la production moyenne de gras de beurre pendant l'année de 581.2 livres et la valeur totale moyenne du produit de $257.91 par tête. Le coût total moyen de la nourriture par vache, y compris moulée, ensilage, racines, foin et pâturage, a été de $124.52, soit $1.22 par 100 livres de lait produit.

Elles soulagent le rhumatisme et les maux de dos douloureux

Des milliers de personnes qui emploient les pilules Dodd pour les rognons leur rendent ce témoignage

Mme J. Reynolds en garde toujours une boîte à la maison

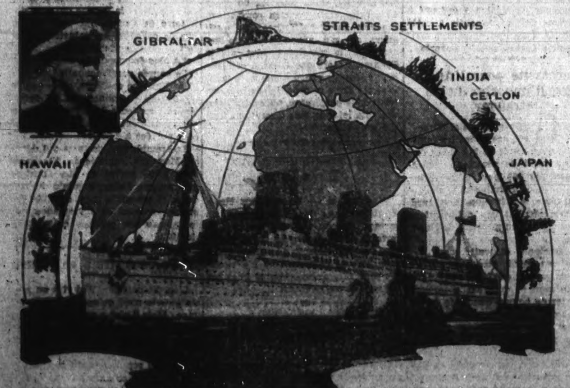
Saint-Albert, Alta, 4 janvier (Spéciale) — Ce que la plupart des gens veulent de nos jours, c'est un remède pour les rognons sur lequel ils peuvent compter. Un remède qui les soulagera et auquel ils peuvent donner leur entière confiance. Mme J. Reynolds, bien connue ici, a trouvé ce remède: les pilules Dodd pour les rognons. Elle nous écrit:

"Je trouve les pilules Dodd excellentes pour maux de dos et rhumatisme. J'en garde toujours une boîte à la maison et ne pourrais plus m'en passer." Ce témoignage est bref, mais exact.

Le moyen naturel de traiter les rhumatismes et maux de dos est de soigner les rognons et le moyen naturel de soigner les rognons est de faire usage des pilules Dodd pour les rognons.

Le rhumatisme provient de la présence de l'acide urique dans le sang. Si les rognons fonctionnent bien, ils filtreront tout l'acide urique du sang et par conséquent, il n'y aura plus de rhumatisme.

L'"Empress of Britain" autour du monde



Le luxueux paquebot "Empress of Britain", du Pacifique Canadien, fait en ce moment la dixième croisière annuelle autour du monde organisée par cette compagnie. Ce sera la première fois qu'un aussi gros navire aura jamais effectué une croisière autour du monde. L'"Empress of Britain" fera ainsi grand honneur, non seulement à la compagnie qui en est propriétaire, mais aussi au Canada tout entier, dont il arborera le drapeau dans tous les grands ports du monde.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 6 JANVIER 1932 NUMERO 32

Etre quelqu'un, quelqu'un pour soi-même et sa famille, mais surtout pour l'honneur de la patrie.
ARTHUR BUIES.

LA LIBERTÉ

La Chine exceptée, le Canada est le pays du monde où il meurt le plus d'enfants.
Henri BOURASSA.

LE DICTIONNAIRE GENERAL

La *Liberté* a sa rubrique des *Livres à lire*, mais celui dont nous voudrions parler aujourd'hui n'y serait guère à son aise et risquerait d'en déborder le cadre. C'est à la place d'honneur du journal qu'il convient de présenter le *Dictionnaire général du Canada* du Père Le Jeune.

Depuis quelques semaines que l'ouvrage a paru, les personnes les plus autorisées en ont fait de grands éloges, et rien de ce qui a été dit n'en excède le mérite. Il s'agit, on le sait, de deux gros volumes de plus de huit cents pages à double colonne chacun. L'auteur y a consacré trente ans de sa vie, et l'on se demande comment un seul homme a pu suffire à cette tâche monumentale.

C'est, peut-on dire, une grande histoire du Canada, mais plus facile à consulter que les autres, parce qu'elle se présente sous la forme d'un dictionnaire. Tous les personnages, — civils, militaires ou religieux, — ayant joué un rôle de quelque importance au pays, figurent dans cette vaste galerie. Tous les événements marquants, toutes les batailles, tous les traités, toutes les constitutions y sont consignés dans leurs détails essentiels. La période moderne est l'objet des mêmes soins que les débuts de la colonie et l'Ouest n'a pas été sacrifié, loin de là. Il suffit, pour le constater, de lire les articles *Selkirk, Provencher, Taché, Riel, Dumont, Royal, Girard, Dubuc, Bernier, Langevin, Forget*, etc. Et ce ne sont pas seulement les grands traits de l'histoire de l'Ouest que l'on nous donne, mais des biographies détaillées de ces personnages et un aperçu de la vie qu'y menaient les voyageurs et les premiers colons. C'est ainsi qu'aux articles *canot, portage* et *pemmican*, par exemple, le lecteur peut rafraîchir les souvenirs que lui ont laissés les récits des anciens missionnaires et explorateurs.

La documentation du *Dictionnaire général* est puisée aux sources les plus autorisées. Celles-ci sont d'ailleurs indiquées au bas de chaque article, ce qui permet d'y recourir au besoin pour plus amples détails.

Si l'ouvrage est plus spécialement historique, il touche aussi à la littérature, à l'agriculture, au commerce, à l'industrie, aux moeurs et coutumes du pays. Bref, c'est une véritable encyclopédie couvrant tous les sujets qui se rapportent au Canada. Elle est abondamment illustrée de portraits, de cartes géographiques, de reproductions de tableaux qui la rendent vivante et agréable à consulter.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur cette oeuvre qui fait le plus grand honneur à son auteur. Ces quelques lignes suffisent pour en montrer l'intérêt et l'utilité. Elle peut paraitre tout d'abord d'un prix élevé; en réalité elle est bon marché, si l'on considère les nombreux volumes qu'elle résume et qu'elle dispense de se procurer. Le *Dictionnaire général* du Père Le Jeune est indispensable à tout homme qui a le goût de l'étude. Aucune bibliothèque publique ou privée de quelque importance ne serait complète sans ces deux volumes précieux.

Donatien REMONT.

L'EGLISE ET LA LANGUE FRANCAISE

Dieu! Patrie! Liberté! ces trois mots, qui servaient de drapeau, il y a maintenant un demi-siècle, aux revendications religieuses de Jules Simon, pourraient s'inscrire comme épigraphe en tête du livre où M. l'abbé Lionel Groulx vient de réunir ses éloquentes leçons sur "Le français au Canada". Tragique et glorieuse histoire que celle de cette langue qui soudainement, après 1760, se trouve dans ce lointain outre-mer, isolée, dépaysée, submergée, et qui pourtant survit parce qu'elle est auprès de Dieu l'interprète coutumière des âmes, parce que ses résonnances mêmes répercutent la voix des aieux, perpétuent dans la vie sociale l'empreinte de la patrie perdue, mais non oubliée, et parce qu'enfin les droits qu'elle revendique et qu'elle finit par obtenir sont, pour tous ceux qui la parlent, le plus précieux symbole de liberté.

"Les origines religieuses du Canada": ainsi pensions-nous pouvoir intituler, naguère, le livre où nous retracions les cinquante premières années de l'histoire de la Nouvelle-France. Le livre de M. l'abbé Groulx nous atteste la place qu'a continué de tenir l'élément religieux dans l'histoire même de la personnalité canadienne et dans les destinées canadiennes de notre langue, symbole et garantie de cette personnalité. Volontiers dirais-je qu'au Canada il y a deux langues d'Eglise: la latine, pour les liturgies, et la française, pieusement gardée comme la plus authentique expression des traditions religieuses et nationales.

Sa survivance fut un acte perpétuel de défensive: elle ne dura qu'en luttant. Le français, là-bas, fut instigateur d'héroïsme: les attachements qu'il inspirait ne reculèrent devant aucun sacrifice. Il fallut s'acharner, durant les premières années qui suivirent 1760, contre l'impossibilité même de s'instruire: sur une terre ravagée par la guerre, les Canadiens français étaient, pour la plupart, devenus de pauvres gueux, complètement ruinés; comment faire vivre, désormais, ces quarante-quatre petites écoles qui, tant bien que mal, pourvoyaient naguère aux besoins de cent douze paroisses? Les congrégations religieuses dissoutes ou paralysées, leurs biens souvent confisqués; le collège de Québec devenu caserne; un douloureux fléchissement dans le recrutement du clergé local, puisque trente ans après la conquête, pour une population qui avait doublé, il n'y aura pas plus de prêtres qu'en 1760; plus de livres scolaires; nos Sulpiciens contraints à employer des manuels manuscrits; les élèves des Ursulines de Trois-Rivières obligées de défiler, chacune quelques minutes, devant le lutrin sur lequel reposait une vieille grammaire en lambeaux, la seule qu'on eût, et apprenant là leur leçon, avec défense de tourner elles-mêmes pages, déjà si usées; l'Angleterre s'opposant à ce que Québec, Montréal et Trois-Rivières fissent venir de France, en 1770, six professeurs "capables d'enseigneur les hautes sciences"; et les illettrés, enfin, se multipliant à un tel point qu'en 1827, dans les sphères anglaises, on décorera nos Canadiens, par dérision, du nom de chevaliers de la Croix, parce qu'au bas d'une pétition de quatre-vingt-sept mille d'entre eux, soixante-dix-huit mille signeront d'une croix: voilà l'état de déchéance auquel l'éloignement de nos fleurs de lis avait réduit la culture canadienne. Que ces gens-là apprennent l'anglais, disait en 1784 le Très Révérend Charles Inglis, évêque anglican: on avait un plan d'écoles gratuites, un plan d'université, pour déraciner à jamais cette pauvresse à la vie dure, cette langue de prolétaires incultes, que devenait la langue française. Mais l'évêque catholique de Québec, Jean-François Hubert, se dressait contre ces projets, ils avortaient. Quarante ans plus tard, une tentative analogue, l'"Institution royale", échouait encore.

Bon gré mal gré, l'Eglise canadienne-française redevenait fondatrice d'écoles, indigentes mais fécondes; elle profitait, dans le Bas Canada, d'une loi de 1824 qui permettait de prélever sur les revenus de la fabrique paroissiale une grande part du budget scolaire; elle obtenait, par la loi de 1829, que des commissions électives fussent maîtresses des écoles. Brusquement, en 1836, cette liberté chancelait; deux générations d'enfants étaient derechef condamnées à la tare d'être illettrées. Mais dans les collèges, ouverts çà et là par de pauvres prêtres qui mangeaient le peu d'argent qu'ils avaient, le vouloir-vivre canadien persistait magnifiquement, et l'opinion publique du temps proclamait que sans ces "citadelles nationales", les Canadiens fussent devenus des esclaves.

Les années 1840 à 1860 allaient être marquées par le revirement définitif qui garantirait aux Canadiens français autonomie politique et liberté religieuse; et de même qu'en 1789 l'évêque Hubert avait organisé la défensive, de même, en ce milieu du dix-neuvième siècle, c'était un autre prélat, Bourget, de Montréal, qui organisait l'action conquérante et constructrice. A sa voix, onze congrégations arrivaient et le chiffre des écoles du Canada français allait en vingt ans s'élever de douze cents fréquentées par trente-huit milles enfants, à près de trois mille six cents, peuplées de cent soixante-dix-huit mille écoliers. A sa voix naissait en 1853, l'Université Laval de Québec.

Et les catholiques vainqueurs — vainqueurs avec la langue française — s'honoraient, en donnant à cette province de Québec, où ils étaient les maîtres de la législature, un régime scolaire indépendant des vicissitudes de la politique et pleinement respectueux des minorités protestantes. Près de cent ans de souffrances et d'efforts, et de luttes, avaient mérité et conquis la liberté du "Credo" et la liberté de l'idiome; et ces deux libertés triomphantes souriaient respectueusement aux aspirations de ces minorités, et les consacraient.

Par ce beau raccourci d'histoire, M. l'abbé Lionel Groulx n'a pas voulu seulement susciter dans les coeurs de ses compatriotes canadiens et de leurs cousins de France des motifs de fierté: au delà de ce passé sur lequel si volontiers notre admiration s'attarde, il a regardé, il a visé les lendemains... Lendemains de l'Acadie, du Manitoba, de l'Ontario, régions canadiennes où l'élément français n'est que le petit nombre, et où les droits de la langue sont à sauvegarder. Là aussi, le salut du français sera la récompense d'un labeur continu. Honneur à cet abbé Sigogne, exilé de Touraine par la Révolution, et qui, dans la Baie Sainte-Marie, ressuscita, pour les enfants des proscrits acadiens, l'école française, pauvre école où, manquant même de cahiers d'écriture, les écoliers faisaient leurs bâtons ou leurs dictées sur de vieilles enveloppes de lettres ou sur les marges de vieux livres! Aujourd'hui, cette minorité française, groupée autour de ses Eudistes français, possède près de sept cents écoles et trois collèges élevés au rang d'universités.

Honneur aux métis français et catholiques de la Rivière-Rouge, qui, en 1869, revendiquèrent au Manitoba la liberté scolaire; à Mgr Béliveau, l'évêque actuel de Saint-Boniface, qui ne craint pas d'affirmer que garder la culture française et la foi catholique, c'est rendre "un double service à la nation canadienne tout entière, la culture française étant parmi les plus parfaites qui existent au monde, et la foi catholique étant le dernier boulevard contre les éléments de désordre." Honneur à ces pères, honneur à ces enfants catholiques de l'Ontario, qui, quatorze ans durant, opposèrent une résistance passive à des règlements scolaires meurtriers pour leur langue et qui, dans des écoles libres et françaises, improvisées au prix d'immenses sacrifices, demandaient quotidiennement à Jeanne d'Arc, que Mgr Latulippe leur a donnée comme patronne, de protéger leur langue et leur foi; ils eurent, en 1927, la victoire. Français du Manitoba et Français de l'Ontario vivent en dehors du foyer primitif de la nationalité canadienne; il n'y a pas de vestiges de l'époque française sur le sol où s'est posé leur foyer. Mais l'amour de la France fleurit dans leurs coeurs, le parler de France sur leurs lèvres, sans qu'ils aient besoin, pour s'enraciner en leur fidélité, d'un cadre historique et archéologique comme celui qu'une ville telle que Québec ménage aux populations du vieux Canada.

De quoi demain sera-t-il fait? Il n'échappe pas à l'observateur politique qu'est M. l'abbé Lionel Groulx, que certains courants politiques existent, susceptibles, un jour ou l'autre, de modifier les assises de l'établissement canadien, et que des motifs de crainte ou tout au moins de vigilance, contrebalancent, à certains égards, sans pourtant les faire pâlir, les motifs d'espérer. Si complexes et si nuancées que soient les perspectives devant lesquelles son livre nous laisse, la publication même d'un tel ouvrage, et tout ce qu'il nous révèle sur le "miracle français" dans le passé, nous donnent confiance en l'avenir. Il y aura trois siècles dans quelques mois, que la France de Richelieu reparut en cet estuaire du Saint-Laurent où nous avait une première fois installés la France de Marie de Médicis; on ne pouvait commémorer plus pieusement un tel souvenir qu'en nous offrant, signée d'une plume canadienne, une sorte de "Défense et illustration de la langue française" au Canada.

(Figaro) Georges GOYAU.

De-ci de-là

Pour combattre la sécheresse dans l'Ouest

Dans le but de lutter contre la sécheresse, qui se trouve être actuellement l'agent destructeur le plus dangereux des récoltes canadiennes de grain, deux gouvernements des prairies ont l'intention de se servir des courants d'eau qui coulent du nord du Canada pour former un vaste lac d'une superficie double de celle des grands lacs et pour développer le plus considérable pouvoir électrique de l'Ouest.

Ainsi les vents du nord-ouest qui soufflent à travers les prairies seront plus humides à la suite de la création de ce bassin monstre, à la tête des territoires du nord-ouest. Au Manitoba, le projet du premier ministre Bracken de développer 400,000 chevaux-vapeur fera des lacs manitobains des réserves d'humidité pour les plaines fertiles du sud.

La population mondiale

La population mondiale est évaluée à 1 milliard 750 millions d'habitants et elle augmente de 12 millions par an.

La population de l'Angleterre a triplé de 1814 à 1914, mais il faudrait 436 ans à la France pour doubler la sienne, si elle ne va pas plus vite que les vingt dernières années. L'Angleterre a mis 67 ans pour doubler sa population, l'Allemagne 50 et le Canada pourrait doubler la sienne en 24 ans.

Si la marche actuelle continue, dans trente ans le monde se trouvera composé de trois Etats modernes qui disposeront du plus grand nombre d'hommes: les Etats-Unis, la Russie et le Japon.

Un beau traitement, mais...

Quel est le traitement exact du président de la République?

Il était, avant la guerre et jusqu'en 1929, de 600,000 francs. On l'a triplé alors, ce qui fait 1,800,000 francs.

N'oublions pas d'ajouter à cela 900,000 francs pour frais de maison et 900,000 francs pour frais de représentation.

Cela fait, au total, 3,600,000 francs, mais le fisc, qui ne connait point l'injustice, prélève 700,000 francs par an à lui tout seul. Ce qui ramène le magot à 2,900,000 francs.

Vous pensez peut-être que vous vous en contenteriez bien. Quelle illusion! Tout bien compté, après avoir défalqué les frais, les dons, les subventions, en un mot tout ce qui incombe au chef de l'Etat, c'est tout juste si celui-ci n'y est pas de sa poche. Et il serait facile de citer un président de la République, encore des nôtres, que l'Elysée a ruiné.

Un dernier point: il est faux que les anciens présidents de la République reçoivent une pension de 100,000 francs par an. La loi n'a pas prévu pour eux un centime!

Les femmes et la Légion d'honneur

Depuis la création de la Légion d'honneur par Napoléon, un millier de femmes seulement en ont été décorées; 709 d'entre elles sont actuellement vivantes.

La comtesse de Noailles est la seule qui ait reçu jusqu'ici la cravate de commandeur; mais il y a plusieurs femmes officiers.

Parmi les femmes qui appartiennent à l'ordre, 17 sont des fermières, deux dirigent des entreprises commerciales, six sont propriétaires de maisons de commerce, deux furent aviatrices, trois exploratrices. Les autres ont gagné leurs croix dans des professions où l'on est moins surpris de rencontrer des femmes.

La première femme qui fut décorée était un... soldat. Elle se nommait Mme Marie Schallinck, fit toutes les campagnes de l'Empire et atteignit le grade de lieutenant. Elle avait reçu une blessure à Austerlitz. C'est l'Empereur lui-même qui la décora.

Parmi les femmes titulaires de la Légion d'honneur, se trouvent plusieurs étrangères. Cinq reines portent la Grand-Croix — un rang que jamais Française n'a obtenu. Dix femmes étrangères ont le grade d'officier.

Un développement du commerce par la route de la baie d'Hudson

En parlant à l'Exposition royale d'hiver à Toronto dernièrement l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a insisté sur l'avantage qu'offre la route de vingt-quatre heures, allant à Fort Churchill, pour les nourrisseurs de bestiaux de l'Ouest; la perte de poids sera moins élevée, de même que les frais d'expédition. M. Weir a déclaré également: "Nous espérons transporter en 1932 des cargaisons des grains qui sont produits à meilleur marché dans le Nord des provinces de l'Ouest par la route de la Baie d'Hudson pour livraison dans les provinces Maritimes". Il a parlé également de la possibilité de développer un commerce de boeufs d'engrais, dont l'engraissement serait complété dans les provinces Maritimes pour être expédiés sur les marchés anglais, et de l'occasion que ce mouvement des navires offrirait aux provinces Maritimes en réduisant les frais de transport et en ouvrant un nouveau débouché pour leurs produits sur les marchés de l'Ouest du Canada.

Chômeurs intellectuels

Paris. — La "Confédération des Travailleurs Intellectuels" appelle l'attention du gouvernement sur les chômeurs intellectuels, artistes, musiciens, avocats, ingénieurs. Elle voudrait qu'il en fût tenu compte dans la répartition des fonds affectés à l'outillage national, tout au moins par la création de laboratoires, d'ateliers aux Ecoles de Beaux-Arts, de musées et de bibliothèques facilitant la production française et les manifestations d'art.

M. Aegedius Fauteux loue le travail du R. P. Le Jeune

"J'ai reçu le premier volume de votre grand et bel ouvrage, le Dictionnaire Général du Canada, et je m'empresse de vous en adresser mes plus vifs remerciements... Inutile de vous dire avec quelle impatience votre Dictionnaire était attendu de tout le monde, car celui de Wallace, qui n'est que biographique et fort limité quant au Canada français, ne comblait pas encore, malgré son mérite, la lacune dont nous nous sommes plaint si longtemps. Vous avez rendu un inappréciable service à tous ceux qui s'occupent d'histoire en notre pays et l'on peut dire que vous avez là votre monument: "Aere perennius". Et, quant à moi, je suis de ceux qui croient savoir au prix de quel labeur vous avez édifié cette oeuvre si considérable, car j'ai longtemps souhaité moi-même d'accomplir le même travail, mais, toujours, j'ai reculé devant l'immensité de la tâche.

"Déjà j'ai feuilleté avec le plus vif intérêt votre premier volume et j'ai été étonné de ce qu'il contienne tant de choses. Ce ne sera pas seulement un précieux outil de travail pour les chercheurs, mais en même temps pour tout le monde un livre de la lecture la plus attachante..."

Aegidius FAUTEUX.

Livres à lire

Un pays neuf: l'Ouest Canadien

par JOSEPH WILBOIS

Librairie Valois, Paris, 18 fr.

M. Joseph Wilbois, qui visita notre pays en 1930 comme conférencier de l'Institut scientifique franco-canadien et poussa une pointe jusque dans l'Ouest, a voulu consigner ses observations sur cette partie du Canada dans des pages que nous avons lues avec beaucoup de plaisir.

"Ce petit livre, écrit-il, a pour origine les notes d'un beau voyage. J'ai regardé, écouté, songé, respiré l'air. Puis, j'ai ajouté quelques statistiques et quelques textes. Enfin, j'ai mis le tout dans un ordre plus logique que celui de mes étapes. Toujours je me suis efforcé de décrire choses et gens impartialement, ce qui n'est pas facile, dans un pays qu'on saisit moins avec son esprit qu'avec son coeur. A mes cousins et à mes amis de là-bas — de ces hommes qu'il suffit de voir un jour pour se promettre de leur être toujours fidèle — j'ai demandé de corriger mes brouillons, et je leur renvoie cette rédaction imprimée, au lieu d'une lettre, trop étroite pour contenir la gratitude du bon accueil."

La méthode suivie est évidemment excellente, car le petit livre se lit fort bien et le critique le plus exigeant ne trouve rien à y reprendre.

Professeur, sociologue, économiste, auteur de plusieurs manuels estimés sur la technique des affaires, M. Wilbois s'attache avant tout aux faits. Il y avait beaucoup à cueillir pour un étranger dans notre pays neuf et son talent d'observateur a pu s'exercer à l'aise. Sur l'organisation économique, politique et sociale de l'Ouest, le lecteur apprend l'essentiel et des données rigoureusement exactes. L'occupation dominante de la prairie, la culture, fait l'objet d'un chapitre qui nous montre successivement les fermes naissantes de l'Albertà, les fermes développées de la Saskatchewan et les fermes anciennes du Manitoba. Les villages et les villes sont décrits avec le même souci d'exactitude.

A chaque instant l'on tombe sur un détail d'observation qui nous avait échappé à nous-mêmes qui sommes sur les lieux, mais que l'oeil exercé de M. Wilbois a aisément discerné. Son livre ne sera pas utile seulement aux gens de l'extérieur, il fera aussi mieux connaitre leur pays aux gens de l'Ouest. Les nombreux tableaux de statistiques et les chiffres dont il l'a parsemé satisferont les hommes pratiques qui recherchent les faits et les données précises.

On peut regretter, toutefois, qu'il n'ait pu utiliser les statistiques du recensement de 1931, au lieu de celles de 1921, déjà bien vieilles et qui seront mises au rancart dans quelques mois.

Un dernier chapitre, consacré aux "puissances spirituelles", offre un intérêt tout spécial en touchant au problème des races et des langues, à la question scolaire, à l'organisation religieuse, enfin à l'avenir spirituel de l'Ouest. C'est là surtout que l'auteur, résumant ses impressions, manifeste sa sympathie réelle pour notre pays. "Il ne faut pas voir en lui, dit-il, que le grenier de l'Europe, il peut être aussi un foyer pour l'Amérique. Sachons tirer la leçon de ses progrès et donnons-lui les aides qu'il nous demandera. Certes, son avenir nous est obscur; les deux choses qui sont certaines, c'est que tout peuple a une mission et que le Canada a été plus d'une fois un pays de miracle."

Merci à M. Joseph Wilbois pour la nouvelle marque d'intérêt et d'affection qu'il vient de donner par son livre à ses amis de l'Ouest.

LE LISEUR.

P. S. — La semaine dernière, dans le compte rendu du livre du R. P. Langevin sur Mgr Bourget, une distraction nous a fait ranger les Adoratrices du Précieux-Sang parmi les religieuses qu'il avait fait venir de France. On sait que le Précieux-Sang de Saint-Hyacinthe est une fondation canadienne.

Le refus de l'éditeur

"Figaro" rappelle que l'éditeur Didot s'était refusé à publier les "Méditations" de Lamartine, et reproduit cet extrait de la lettre par laquelle il fit part de sa décision au poète:

"J'ai lu vos vers. Ils ne sont pas sans talent, mais ils sont sans études; ils ne ressemblent à rien de ce qui est reçu et recherché dans nos poètes. On ne sait où vous avez pris la langue, les images de cette poésie. Renoncez à ces nouveautés qui dépayseraient le génie français. Lisez nos maitres: Delille, Parny, Michaud, Raynouard, Luce de Lancival, Fontanes. Voilà les poètes chéris du public. Ressemblez à quelqu'un si vous voulez qu'on vous reconnaisse et qu'on vous lise. Je vous donnerais un mauvais conseil en vous engageant à publier ce volume, et je me rendrais un mauvais service en le publiant à mes frais."

La lecture de cette lettre consolera tous les auteurs qui n'ont pas réussi à placer leurs manuscrits. Ils penseront et pourront dire: "Lamartine lui-même..."

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Au seuil de 1932

Le Devoir (Georges Pelletier):

Au moment où grand nombre de gens s'abandonnent à un pessimisme extrême, n'entrevoient ni salut ni lumière nulle part, oublient qu'après le grand déluge où l'univers manqua de sombrer, il y eut l'arc-en-ciel et puis le soleil, il ne saurait être mauvais de montrer qu'il reste dans notre pays des institutions et des sociétés qui ont traversé la tempête sans risquer de couler, alors que tant d'autres, et de fort ambitieuses, ne sont même plus visibles à la surface. Fi d'un optimisme déplacé, certes; mais arrière aussi le pessimisme dont l'influence aggrave les difficultés que connaissent immanquablement toutes les entreprises, à des degrés variables. Si l'on veut que s'améliorent les conditions économiques, si l'on désire et que l'on cherche la reprise des affaires, gardons-nous de rester indéfiniment tournés vers les nuées porteuses de l'orage et du cyclone, de les suivre du regard, alors qu'elles commencent à se disperser. Au ras de l'horizon, aussi loin que peut porter la vue, cherchons les signes annonciateurs de retour à la vie normale; ne pas les devancer est fort bien, — ainsi ceux qui ont cru dès octobre dernier que, parce que les cours du blé remontaient légèrement, la crise était finie, ont commis une sérieuse erreur, — mais se refuser à croire que le soleil, avant des mois, commencera de trouer l'obscurité en attendant de la dissiper, c'est très mal. Ne versons ni dans le scepticisme ni dans le pessimisme, pareillement décourageants. Voyons les choses telles qu'elles sont, certes, mais que cela ne nous paralyse pas. A nous attarder indéfiniment dans les ruines, nous ne saurions rien bâtir de bon ni de solide — à moins d'être archéologues et de travailler pour les musées.

De 1918 à 1929, nous avons tenté une chance qui nous semblait inépuisable. Depuis, ce fut la liquidation de nos folies. Seules vont survivre les institutions les mieux orientées, les plus sagement dirigées. Réfléchissons là-dessus au seuil de 1932, pour mieux accomplir la besogne de reconstruire avec prudence et savoir enfin nous contenter de vivre selon nos moyens.

Que deviendront nos hivers?

Le Soleil (Québec):

Il semble que nos rudes et longs hivers du pays sont en train de passer au domaine de l'histoire. Depuis plusieurs années, cette saison est marquée par des alternatives de froid et de dégel à brefs intervalles. Il ne tombe de neige que juste ce qu'il faut pour donner l'illusion du passé. Bien souvent, en plein janvier, il devient impossible de maintenir glacée la surface de nos patinoires. Cette année même, on pouvait voyager facilement en automobile sur la plupart des grandes routes de la province. On circule de Montréal à Québec à peu près comme en été.

Fait étrange, à mesure que notre climat s'adoucit, celui de l'Europe continentale se refroidit. L'hiver dernier a été rude aux pays du midi de l'Europe. Et voici que les journaux nous apprennent, depuis plusieurs jours, qu'on meurt de froid au Portugal et que la neige couvre des contrées où, d'habitude, on ne la voit que par exception.

D'où provient ce phénomène? Peut-être n'est-ce qu'un accident transitoire de la nature. Mais il est possible aussi qu'il y ait, à ce changement, une cause plus sérieuse. On a de solides raisons de croire que le courant chaud du Gulf Stream a obliqué vers le nord, en se rapprochant du littoral canadien et qu'il a ainsi délaissé les côtes de l'Europe continentale. Si cette déviation est réellement cause du changement de climat et surtout s'il se continue, un jour viendra où les hivers canadiens auront émigré vers le midi du vieux continent et que nous aurons ici un soleil comparable à celui de la côte du Pacifique. Est-ce un rêve?

Je supplie mes amis de me donner dès maintenant l'affection qu'ils me gardent tout au fond de leur coeur, pour le jour où je ne serai plus. — Marie Valyère.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

S. E. Mgr l'Archevêque a reçu les paroissiens de Saint-Boniface après la grand'messe, le premier jour de l'an. Son Excellence a reconnu ses diocésains et a pris plaisir à s'entretenir avec plusieurs d'entre eux. Son Excellence a pu chanter le salut de fin d'année, le 31 au soir. C'était la première fois qu'elle chantait le salut depuis sa maladie. Mgr l'Archevêque a fait de consolants progrès depuis quelques semaines.

De passage à l'archevêché, le R. P. Delaere, Rédemptoriste qui s'est donné au rite ruthène. Après avoir travaillé durant de nombreuses années à l'évangélisation des Ruthènes, le Rév. Père était retourné en Belgique. Il revient faire de l'apostolat au milieu des populations slaves.

La chorale de la cathédrale

La chorale de la cathédrale s'est à peine remise du travail qu'elle s'est imposée pour Noël qu'elle commence à préparer la messe de Pâques. Vendredi prochain aura lieu la première pratique. Les 40 enfants qui ont si bien chanté à la messe de minuit seront de nouveau mis à contribution pour Pâques. Les membres et officiers de la chorale sont remplis d'enthousiasme et l'harmonie la plus parfaite règne au sein de l'organisation.

Mort de Mme Treffié Ricard

Le mercredi 30 décembre 1931, Mme Treffié Ricard, à la suite de deux mois de maladie, après avoir reçu les derniers sacrements quelques jours auparavant, décédait, entourée de son époux, de ses fils et de sa fille. Elle pria avec eux jusqu'à son dernier soupir et s'éteignit le sourire sur les lèvres.

Née à le 24 août 1860, à St-Hugues, comté de Bagot, Québec, Marie-Rose Carrière, épouse de Treffié Ricard, vint avec ses parents en 1877 s'établir à Saint-Jean-Baptiste, où elle se maria deux ans plus tard. Après quelques années, M. et Mme Ricard allaient s'établir à Saint-Norbert et ensuite à Saint-Eustache, où ils finissaient d'élever leur nombreuse famille dans le respect et la crainte du Seigneur.

La défunte laisse pour pleurer sa perte son époux, sept garçons et quatre filles: Onésime, de Saint-Norbert; Georges, de Sainte-Anne-des-Chênes; Jean, de Saint-Boniface; Fabien, de Saint-Claude; Raphaël, de Notre-Dame-de-Lourdes; Hector et Ernest, de Saint-Claude; Aurélie (Mme Sirois), de San Francisco; Georgiana (Mme Hunter), de Vancouver; Malvina (Mme Hunter), de la rue Bannerman, Winnipeg; Mlle Célina, de Saint-Boniface.

Le service fut chanté par Mgr Jubinville, avec M. l'abbé Lévêque comme diacre et M. l'abbé Couture comme sous-diacre.

Nos sympathies à la famille.

Le Club Belge

Les dames ont été amplement récompensées pour toutes les peines qu'elles se sont données dans le but de satisfaire la petite gent dimanche dernier. Près de 400 enfants ont profité de l'arbre de Noël abondamment chargé d'une variété de jouets et de friandises. Les dames sont vraiment passées maitresses dans l'art de décorer un arbre de Noël; il faut les avoir vues à l'oeuvre pour se rendre compte des soins multiples qu'exige une tâche de cette nature. Nous ne pouvions nous lasser d'admirer la vive satisfaction et le bonheur sans mélange qui rayonnaient des petits visages.

Cela nous rappelle tant nos années de jeunesse; quand nous étions petits, c'était saint Nicolas, le vénéré saint évêque, que nous aimions et qui nous aimait. Le soir nous mettions nos sabots, chargés de navets, à côté de l'âtre pour l'âne du bon saint, nous nous mettions à genoux et nous récitions nos prières; saint Nicolas était descendu du ciel pour nous combler de présents et nous étions les anges qui l'environnaient. Douce illusion de notre première jeunesse; elle était si belle, si sincère, que nous la goûtons encore aujourd'hui; nous la goûtons tellement que nous voudrions la revivre.

Au nom de la colonie, nous adressons nos plus sincères remerciements à Mmes L. Druwé, présidente, J. Thompson, vice-présidente, R. Schepers, secrétaire, V. Decloux, P. Wolfaert, M. De Spiegeleare, J. Hurard et A. Van Landeghem, membres du Comité de secours aux malades. A l'occasion du nouvel an, nous leur souhaitons bonheur, prospérité, succès et persévérance dans l'accomplissement de leurs oeuvres de charité et de bienfaisance. Notre appréciation ne pourra mieux se manifester que par le généreux support que nous leur donnerons.

Ce que les dyspeptiques doivent manger

Evitez les gaz — et les indigestions

Les maux d'estomac ne nécessitent pas toujours un régime alimentaire rigoureux. Quelques aliments produisent réellement une acidité excessive tandis que beaucoup d'estomacs secrètent "trop d'acide" et donnent des gaz, de l'aigreur, du ballonnement et des douleurs après les repas; cet état peut être corrigé rapidement en se servant d'un bon alkalin tel la Magnésie Bisuratée — en poudre ou en comprimés — qui convient idéalement au traitement de ces cas. En en prenant un peu après les repas, on neutralise les excès d'acide, on prévient les aigreurs, on élimine les gaz et on évite les indigestions. Les mets préférés ne pèseront pas à l'estomac et seront digérés facilement et sans douleurs. Nous vous garantissons que vous obtiendrez ces résultats ou nous vous rembourserons. Toutes les bonnes pharmacies vendent la Magnésie Bisuratée avec cette garantie.

SOLIDE POSITION DE LA BANQUE ROYALE DU CANADA

L'actif total à plus de 825 millions — L'actif liquide est à $348,630,000 — Les profits de $5,448,327 sont amplement suffisants pour défrayer les dividendes et les autres appropriations

Deux caractéristiques principales se détachent du rapport annuel de la Banque Royale du Canada: son habituelle forte position et son habileté à se conformer rapidement aux changements des conditions commerciales. Le rapport qui couvre l'exercice financier terminé le 30 novembre est envoyé aux actionnaires. On se rendra compte, en le parcourant, de la façon heureuse dont les banques canadiennes s'y prennent pour triompher des conditions difficiles provenant de la dépression des affaires.

L'actif total est maintenant de plus de $825,000,000, une diminution d'à peu près 7% si on compare avec l'an dernier. Quand on tient compte des prix moins élevés qui prévalent et de la diminution de l'activité en général on a lieu d'être satisfait d'un actif aussi élevé. La Banque, suivant en cela sa politique habituelle, s'est maintenue dans une excellente position liquide avec un actif liquide se totalisant à $348,630,551 ou plus de 48% du passif vis-à-vis le public. Le principal item est le numéraire qui est à $150,286,891. Viennent ensuite les titres fédéraux et provinciaux à $85,473,058 et les valeurs municipales canadiennes, les titres d'utilité publique anglais, étrangers et coloniaux à $24,641,816. Les prêts à vue se totalisent à $76,293,380, ce qui représente naturellement une réduction substantielle sur l'année dernière. Les prêts à vue au Canada ont diminué de $18,847,955 ou de 33% et ceux à l'étranger de plus de $7,000,000.

La diminution de l'activité des affaires a eu aussi sa répercussion sur les prêts commerciaux qui se totalisent à $419,345,043 contre $444,815,877 il y a un an. Les lettres de crédit ont aussi diminué de près de $10,000,000, ce qui est évidemment dû au fléchissement du commerce international.

Les dépôts se totalisent à $647,303,075 contre $695,589,060 à la fin de l'année 1930. La diminution, comme on le sait, s'est surtout fait sentir dans les dépôts en dehors du Canada. Les dépôts au Canada n'ont fléchi que de $7,160,200 et se totalisent maintenant à $479,165,064 contre $486,325,264.

Profits satisfaisants

Les nombreux actionnaires de la Banque seront particulièrement intéressés à prendre connaissance du compte des profits et pertes et ils en seront satisfaits. Les profits pour l'année se sont totalisés à $5,448,327. En ajoutant cette somme au surplus reporté de l'an dernier on arrive avec un montant total de $9,555,105 à distribuer. Le paiement du dividende ordinaire de 12% a absorbé une somme de $4,200,000; une contribution de $200,000 a été faite au fonds de pension des officiers; le montant ordinaire de $400,000 a été approprié aux immeubles de la Banque et $600,000 ont été mis de côté pour les taxes fédérales. Après toutes ces défalcations il est resté un montant substantiel de $4,155,105 qui a été reporté au crédit du compte des profits et pertes pour le prochain exercice fiscal.

Mariages

Le 30 décembre — Honoré Proteau, fils de Rosario Proteau et de Georgina Levelotte, et Blanche Lavoie, fille de feu Zotique Lavoie et de Victoria Létourneau.

Le 30 décembre — Adélard Goyette, de Sainte-Geneviève, Man., fils de Joseph Goyette et de Marguerite Gauthier, et Simone Guyot, fille d'Adolphe Guyot et d'Olympe Gauthier.

Baptêmes

Le 3 janvier — Louise-Jeanne-Elisabeth, née le 1er, enfant de William Young et d'Aline Bougard. Parrain et marraine: Louis Bétournay et son épouse, née Alice Bougard.

Le 3 janvier — Marie-Olivine-Myrna, née le 23 décembre, enfant de Georges Tipp et d'Ida Sauvé, de Hearst, Ont. Parrain, Georges Hébert; marraine, Rosilda Lee.

Sépultures

Le 28 décembre — Peter-P. Brown, décédé à l'Hospice Taché, le 24 décembre, âgé de 83 ans.

Le 30 décembre — Edouard, enfant de Philippe Monor et de Claire Desmarais, décédé le 29, âgé de 8 mois.

Le 2 janvier — Marie-Rose Carrière, épouse de Treffié Ricard, décédée le 30 décembre, à l'âge de 71 ans.

PETITES NOTES

Le 21 janvier, à 8 h. du soir, dans la grande salle de l'Institut Collégial Provencher, le Cercle Ouvrier Saint-Joseph donnera une partie de cartes au profit des oeuvres de son cercle.

Trio de Français, d'Anglais et de Canadien

Le Français. — Un de mes oncles est mort à l'âge de cent cinq ans.

L'Anglais. — Moi, j'ai perdu le mien l'année dernière... Il venait d'entrer dans sa cent vingtième année.

Le Canadien. — Eh bien! moi, personne n'est mort dans ma famille.

Deux amis s'abordent sur le boulevard.

— Peux-tu garder un secret? dit l'un.

— Je suis un vrai tombeau...

— Dans ce cas, prête-moi cent piastres.

— C'est comme si je n'avais rien entendu.

Enfin! Il paraît!

"L'Almanach de la langue française" Le meilleur livre canadien de l'année — Contient un roman complet

M. Albert Lévesque nous envoie son "Almanach de la Langue française", édition 1932. C'est tout un ouvrage d'au delà de 300 pages, bourré d'idées, de faits, d'illustrations et de renseignements sur les douze principales activités de notre peuple. D'aucuns considéreront ce volume comme le meilleur livre canadien de l'année, pour sa variété, sa densité et son utilité.

Dans sa préface, l'auteur, M. Lévesque, à la fois éditeur de son propre ouvrage, s'exprime ainsi:

"Notre almanach, chaque année, s'efforce de fournir de l'inédit, de l'imprévu, de la variété, des synthèses et une documentation indispensable à l'élite de notre population. Nous essayons de réserver aux idées, aux faits et aux hommes de l'heure, une attention toute particulière. C'est ce qui explique notre série d'articles intitulés: "Propos de Xavier", dominée par le souci des idées, notre rubrique: "Les activités de l'année", synthèse des faits les plus saillants de l'année; notre série de Silhouettes où la personnalité de quelques compatriotes est mise en relief, et notre Bottin National, recueil documentaire de noms et de chiffres précieux à retenir.

"Pour agrémenter cette substance et rendre notre Almanach plus populaire, outre les illustrations, nous avons inauguré cette année deux rubriques: la Vie Féminine et la Vie Sportive, et la publication d'un roman inédit: "Attitudes", par M. Rex Desmarchais. Le coin de l'éditeur contient des exposés historiques et documentaires, dont l'utilité n'est pas à négliger."

"Somme toute, nous avons conscience de l'utilité de ce recueil, malgré ses imperfections littéraires et artistiques, malgré l'impossibilité de le rendre aussi complet que nous en avons l'ambition. Pour trente sous, le prix de vingt cigarettes, c'est tout de même un effort que nos compatriotes voudront bien, nous l'espérons du moins, ne pas dédaigner entièrement."

L'Almanach de la Langue française, présenté sous une toilette attrayante, format 5x7½, 320 pages, se vend 35 sous l'unité, $3.50 franco la douzaine, et $22.00 le cent, chez l'éditeur, chez les libraires et dans les principaux dépôts de journaux, à Montréal.

La farine moulue scientifiquement préserve la santé

Rien n'est si précieux que la santé. En ces temps de crise économique, il est tout naturel que l'on songe à épargner, mais une économie trop rigide dans les aliments amène des risques sérieux pour la santé. Dans l'Ouest canadien, la plus importante nourriture est le pain. Il est fabriqué avec de la farine provenant de nos moulins. La prospérité dans l'Ouest dépend en grande partie de la demande de farine de qualité faite avec du blé canadien de l'Ouest. Depuis la dernière génération, seule de la farine de qualité a été tolérée dans les familles de l'Ouest, mais récemment s'est glissée l'habitude de farine bon marché.

La farine la plus économique n'est pas celle qui coûte le moins. La farine économique est celle qui produit le plus grand nombre de pains savoureux et appétissants, faits avec de la farine propre et pure.

Il a été prouvé que la différence entre la farine Robin Hood pure et propre et la farine bon marché est de moins d'un sou par jour pour une famille de quatre.

Les moulins Robin Hood, avec leurs installations modernes à Moose Jaw, Saskatoon et Calgary, ont fourni aux ménagères de l'Ouest canadien, depuis une génération, la meilleure farine qui soit connue scientifiquement. Des milliers de femmes qui ont fait la triste expérience de farine bon marché reviennent aujourd'hui à l'emploi de la Robin Hood. Elles ont trouvé que l'épargne d'un sou par jour pour une famille de quatre ne vaut pas ce qu'il en coûte de risques, pour la santé, de pureté douteuse et de pauvre nutrition.

Quelques faits relatifs à l'eau

Chacun sait que l'eau est essentielle pour le bon développement de toute vie végétale. Voici une indication de son importance révélée par la science:

Un tournesol ayant une étendue de feuilles combinées de 11 verges carrées évapore par ses feuilles quelque 75 pintes d'eau pendant sa croissance.

Un pied de maïs utilise environ 16 pintes pendant sa vie.

Un acre de choux exige près de 2,000,000 de pintes d'eau pendant la saison.

Quelques-uns des arbres d'essence dure exhalent jusqu'à 80 pintes d'eau par jour par évaporation.

Il faut plus de 600 livres d'eau pour produire une livre de luzerne sèche.

Plus de 98 pour cent de l'énergie absorbée du soleil par les plantes est utilisée dans l'évaporation de l'eau sortant de toutes les surfaces. Les études conduites par le Ministère fédéral de l'Agriculture dans cette voie ont démontré:

Qu'il faut environ 1,700 pintes d'eau pour produire une livre de blé, 1,425 pintes d'eau pour produire une livre d'avoine.

Le précepte et l'exemple

Le "Baltimore Sun" est quelque peu cynique quand il discute de l'attitude des Etats-Unis au sujet du désarmement. Il constate que si l'on en juge par les statistiques, plus les Etats-Unis parlent de désarmement et plus ils augmentent leurs armements.

Voici les sommes dépensées par l'armée et la marine qu'ils rappellent:

La marine: 1926, $312,000,000; 1930, $374,000,000; l'armée: 1926, $355,000,000; 1930, $453,000,000.

Le journal rapporte cette déclaration du président Hoover, il y a deux ans: "Les dépenses courantes qui relèvent strictement de l'armée et de la marine constituent aujourd'hui le budget militaire le plus considérable du monde, et cela à une époque où il y a moins de danger réel de voir la paix gravement troublée qu'en tout autre moment du dernier demi-siècle."

Le "Sun" informe alors ses lecteurs que, en dépit de légères réductions l'année dernière, il y aura cette année une augmentation d'au moins un demi-million sur les chiffres de 1931.



Page Féminine

Heureuse année!

Heureuse année à vous toutes, chères lectrices!

Qu'elle vous apporte la joie au coeur!...

Qu'elle maintienne la joie dans votre famille!...

Qu'elle donne de la joie dans votre entourage!...

Oui, belle, bonne, heureuse année!

Et pourtant, il serait téméraire, malgré la sincérité de ce souhait, de compter sur un bonheur également réparti le long des douze mois à venir.

Ce qui inspire les voeux, dont le premier jour de l'an nouveau favorise le cordial échange, c'est l'aspiration incessante de tout notre être vers le bonheur.

Mais, en fait, que sera l'année 1932?

Comme ses soeurs disparues, elle présentera des jours gris et des jours roses. Que Dieu daigne du moins en écarter les jours qu'attristerait le deuil.

Ce que je puis vous affirmer, c'est que cette année sera en grande partie telle que vous la voudrez.

Si vous la voulez vraiment belle, attrayante, heureuse, marquez-la en vous par l'établissement de la vie intérieure.

Créez au plus intime de vous-mêmes un foyer constant de réflexions, de sentiments élevés, de méditations même, qu'alimenteront vos connaissances intellectuelles, votre piété, votre tempérament chrétien.

Ainsi se formera en vous ce sanctuaire de vie profonde, où l'enthousiasme, la charité, le zèle des âmes, le souci de la perfection se réuniront pour vous donner en pensées perpétuellement diverses et distinguées les plus exquises jouissances du coeur.

Voilà la vie intérieure.

Les âmes douées de cette vie prestigieuse ne s'attardent pas aux joies artificielles et aux vains soucis.

Mais tout ce qui est beau, tout ce qui est noble les attire et les retient.

Cette merveille de vie est due principalement à la force ascensionnelle de la piété.

La Très Sainte Vierge, nous dit l'Evangile, gardait en son coeur les moindres détails de la vie de son Fils. Suivez-la comme le plus beau modèle de vie intérieure.

Dès lors, après avoir créé en vous une source de pure joie, qui se fera communicative, vous serez en mesure de donner aux autres un peu de votre bonheur.

Quand le bonheur vient de l'âme, il est un élément de vertu.

Qu'il en soit ainsi pour vous durant la nouvelle année.

EPIPHANIE

Les fêtes sont à la vie ce que les fleurs sont à la terre. Elles l'embellissent.

Mais il ne faut pas seulement que nous en jouissions, il faut surtout que nous en profitions.

Profitons bien de cette Epiphanie.

• • •

Comment?

En faisant des trois rois Mages que nous vénérons aujourd'hui nos modèles. Ils le sont vraiment modèles de foi, nous n'insisterons pas; modèles aussi d'héroïsme.

Car ils ont triomphé de quatre grands obstacles:

L'obstacle du sacrifice: ils ont quitté leur famille, leur pays, leur repos pour aller à Jésus;

L'obstacle de l'épreuve divine: l'étoile qui les avait quidés a disparu et les a laissés seuls;

L'obstacle de l'épreuve humaine: ils ont méprisé la jalousie d'Hérode, l'indifférence des Juifs, les murmures de la synagogue;

L'obstacle enfin du mystère: c'était un "mystère". Jésus dans sa crèche, abaissé et pauvre. Ils l'ont reconnu quand même pour leur Dieu.

• • •

Nous ferons comme eux.

Et l'obstacle du sacrifice ne nous effrayera pas. Jésus dit: "Celui qui veut me suivre, qu'il prenne sa croix." Ni celui de l'épreuve divine, quand arrivent les ténèbres de l'esprit, les sécheresses de la volonté ou les aridités du coeur.

Nous ne serons pas de ceux dont saint François de Sales disait: "Ils ne veulent que du sucre au service de Dieu", ou bien encore: "Ils refusent de comprendre que comme les confitures sèches sont les meilleures, ce qu'on fait dans la sécheresse est plus méritoire que ce qu'on fait dans la consolation." L'obstacle de l'épreuve humaine ne sera rien pour nous. Nous ne penserons pas: "Que diront les hommes?" Nous penserons: "Que dira Dieu?" Ni non plus le dernier obstacle: celui du mystère. Nous sommes, en ce monde, entourés de mystères. Mais un temps viendra dont le Sauveur a parlé: "En ce temps-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. Vous verrez, en effet, la vérité elle-même."



Aux Institutrices

PROPOS D'ETRENNES

Ici, dans ma petite classe, les "mots d'enfants" fleurissent naturellement, comme pâquerettes en avril, c'est langage courant.

Car mes bambins livrent ingénument leur âme ingénue. Ils se montrent, même devant moi, sans méfiance ni timidité. Nous sommes à coeur ouvert.

Je me promets donc de vous dédier un petit croquis scolaire, dont tous les traits — et c'est bien là son seul mérite — sont rigoureusement authentiques.

M. ROTH.

• • •

La scène est dans la cour de l'école, après les vacances du jour de l'an. Personnages: les enfants de la petite classe.

— Qu'est-ce que tu as eu pour tes étrennes, Mimile?

— Une grande ficelle avec quelque chose au bout.

— Quoi donc?

— Un petit train. Un petit train qui marche tout seul.

— Il marche pas tout seul, puisqu'on y a mis une ficelle.

— Il marche tout seul quand on tire la ficelle, tiens! Et toi, Simon, t'as eu quelque chose?

— Moi? Une orange tout entière et puis la peau.

— La peau?

— Oui, la peau d'une autre orange. J'en ai mis un bout dans mon mouchoir. Sens-moi ça!

— Hum! oui! Moi, j'ai eu une montre qui se mange, avec un bracelet qui se tire. Regarde, Paulette.

— Ah! oui, un bracelet en caoutchouc!

— Oui, mais le caoutchouc, il est en or! Et toi, Cicis, qu'est-ce que t'as trouvé dans tes sabots?

— Des galoches. Celles-ci. C'est beau, hein, dans la cour, des galoches comme ça? Bien sûr que Raymond n'en a pas eu, d'étrennes! Il est tellement "ch'tit"!

— Moi, pas d'étrennes! Eh ben, mon vieux! C'est un ballon que j'ai eu... Un ballon et puis une affaire.

— Quelle affaire?

— Ah! j'sais pas!

— Où qu'il est ton ballon?

— Il est crevé.

— Et l'autre affaire?

— Maman l'a rangée dans l'armoire pour quand je serai grand. Et toi, Dédette, t'as rien eu?

— Si, une brosse à dents.

— Ca, c'est chic!

— Oh! bien, y en avait déjà une chez nous.

— Moi, les gars, c'est moi qu'a eu le plus beau.

— Quoi donc, Lulu?

— Un parapluie.

— Un parapluie?

— Un parapluie!

— Un vrai parapluie qui s'ouvre, qui se ferme, avec un machin qui pince des doigts?

— Oui, un parapluie avec tout ce qu'il faut.

— C'est pas vrai.

— C'est pas vrai? Eh ben, vous verrez ça, dimanche. Vous verrez si j'vais pas dans la rue avec!

— Et toi, Paulette, t'as dû avoir des belles étrennes? Raconte-nous ça!

— Ma tante m'a donné une poupée grande comme ça, j'peux pas la porter!

— Ben vrai!

— Puis, ma grand'mère Marie m'a donné une voiture pour la poupée. Maman ne veut pas que je la roule.

— Elle est trop belle?

— Oui. Puis grand'mère Pauline m'a donné un grand petit lit pour la poupée.

— Grand comment?

— Presque aussi grand que la poupée... Mais le plus mignon de tout, c'est un cadeau de l'épicière... Regardez, c'est ça!

— Un petit Jésus en sucre! Qu'il est joli. Tu ne vas pas le manger, Paulette?

— Si, mais je commencerai par les pieds!

M. ROTH.
(L'Education Enfantine)

La prière en famille

Représentons-nous une de ces scènes délicieuses, dignes de fixer les complaisances du Ciel même. L'heure venue, toute la famille s'assemble pour prier. Tous les membres qui la composent sont exacts au rendez-vous de l'adoration et de l'action de grâces. Le père, la mère, leurs fils et leurs filles, les serviteurs et les servantes, tous enfin, depuis l'aïeul aux cheveux blancs jusqu'au petit enfant qui balbutie le nom de Dieu, les voilà tous humblement agenouillés devant le crucifix, précieuse et chère relique léguée par les ancêtres, dont il a aussi entendu les voeux et béni les larmes. Le père ou la mère prononce à haute voix les oraisons saintes, tous les assistants y répondent en choeur; choeurs émules sur la terre des concerts des anges dans le ciel, et dont la voix montant vers Dieu comme la fumée de l'encens remplit toute la maison d'une odeur d'édification.

Cardinal GIRAUD.

Les mariages d'Edison

L'inventeur que S. S. Pie XI appelait récemment "un drôle de grand homme" s'est marié deux fois et l'on peut dire que son premier mariage était bien typiquement américain.

— Monsieur Edison, lui dit un jour une télégraphiste, sans vous voir, il m'est toujours possible de dire si vous êtes près de moi...

— Eh, dit Edison, ceci est tout à fait curieux; comment faites-vous?

— Je n'en sais rien.

— C'est que peut-être nous sommes faits pour vivre l'un avec l'autre.

Et ils se fiancent.

Seulement, le jour du mariage, Thomas Edison a complètement oublié l'heure de la cérémonie. Après de longues recherches, on le trouve et on le traine vers le pasteur.

Cela ne l'empêche point d'être fort heureux en ménage et d'avoir trois enfants. Mais il ne se corrigea jamais de sa distraction.

Lors de son second mariage, avec une femme de grande distinction qui fut sa compagne jusqu'au dernier jour et dont il eut cinq fils, Thomas Edison se souvint trop tard de l'heure. Il n'eut pas le temps de se changer. Il quitta précipitamment son laboratoire et arriva au temple en "salopette", couvert de taches d'acide et les mains noires.

Il faut, pour être heureux, qu'un homme sache braver l'opinion, et une femme s'y soumettre. — Mme de Staël.

• • •

Que faut-il pour être indulgent? Beaucoup de bon sens et un peu de pitié dans le coeur. — Mme Swetchine.

Le Coin des Enfants

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

7 janvier

Lucien Morissette, école du Sacré-Coeur, Dunrea, 12 ans.

8 janvier

Aurore Landry, Saint-Norbert.
Elise Boily, La Broquerie, 15 ans.
Gilberte Allard, Marquette, 8 ans.
Paul Bédard, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 7 ans.

9 janvier

Claire Brossard, Saint-Norbert.

11 janvier

Edith Peters, Saint-François-Xavier, 12 ans.
Antoinette Gousseau, Saint-Norbert.
Bruno Cormier, Saint-Norbert, 10 ans.
Thérèse Légaré, Dunrea, 8 ans.

12 janvier

Thérèse Allard, Marquette, 6 ans.
Jules Boisjoli, La Broquerie, 12 ans.

13 janvier

Solange Benjamin, Saint-Norbert.
Anita Lamoureux, Saint-Norbert.
Alma Bilodeau, Saint-Norbert.
Marguerite Guilbault, Fannystelle, 12 ans.
Paul Lavery, Jardin de l'Enfance, Saint-Boniface, 6 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

CARNET DU "COIN"

Deux charmants écoliers de La Broquerie, Albert et Aimé Vielfaure, sont heureux de faire part à leurs petits amis du "Coin" de la naissance d'un petit frère, Antonio, le 16 décembre.

A MES PETITS AMIS

Tandis que vous coulez des jours heureux au milieu de votre famille, je vis aussi de doux moments, très près de vous, mes chéris, en lisant vos petites lettres remplies de souhaits et lourdes de baisers.

Comment le coeur de Mère-Grand ne serait-il pas ému de tant de gentillesse et de gâteries

"Veuillez accepter comme cadeau notre petit bouquet spirituel, m'écrit un charmant écolier de Dunrea, Clément Lavoie. Nous savons qu'il vous sera bien agréable." Oh! oui, chers enfants, n'en doutez pas. C'est avec un sourire bien tendre que j'agrée cette magnifique gerbe de fleurs spirituelles. Je l'ai déposée au pied de la crèche. Puisse les trésors qu'elle renferme retomber aussi sur vous en pluie de grâces!

Ma petite amie, Simone Manseau, Letellier, souhaite "que Jésus éloigne de Mère-Grand toute maladie, tout chagrin, toute peine et la comble de consolations et de joies!" Voilà des voeux complets. S'ils se réalisent, il ne me restera plus rien à désirer!

Vous n'imaginez pas combien il m'est pénible de résister à vos gentilles invitations, mes chéris. L'une des plus alléchantes est celle de mon excellente petite-fille, Yvonne Bessette, de Saint-Joseph: "Je serais heureuse de vous avoir avec moi au jour de Noël ou du jour de l'An, et même les deux jours, car Mère-Grand, comme grand'mère, fait partie de la famille." N'est-ce pas délicieux? Et elle conclut "Je demande au petit Jésus qu'il vous donne beaucoup de bonheur et beaucoup de bons petits enfants."

Mais je dois me restreindre. Chacune de vos lettres, chers enfants, est un chef d'oeuvre d'amabilité et de grâce.

Un merci fervent à chacun et laissez-moi vous dire combien je suis heureuse et fière de travailler pour vous, de tout mon coeur.

Rolande Trudeau, Ile-de-Chênes; Julie Chanel, Thérèse Gaboriaud, Solange Charrière, Jean Préjet, Alice Chabert, Berthe Comte, Clémence Lesage, école Notre-Dame-de-Lourdes; les élèves des grades supérieurs du Couvent de Siant-Norbert, par Emma Lavack; les écoliers des grades 6, 7 et 8, de l'école du Sacré-Coeur, Duurea, par Clément Lavoie; les élèves des grades 7 et 8, du couvent de Letellier, par Simone Manseau; Céline Godin, Saint-Norbert; les élèves de l'école Saint-Joseph, Saint-Joseph, par Rolande Bessette; Rolande Dionne, Thérèse Perron, Yvonne Bessette, Ernest Parent, Paul Perron, Joseph Delorme, Cécile Nadeau, Clara Moquin, école Saint-Joseph, Saint-Joseph; Gabrielle Grandmont, Victoire Véry, Simone Bilodeau, Georgette Kenny, Viola Forest, Isabelle Verreault, Germaine Ferland, Ida, Anna, Yolande Millier, Bernadette Leclair, Marie-Antoinette Gousseau, Béatrice Champagne, Rose-Marie Daoust, Antonia Girouard, Elie-Anne Godin, Madeleine Leclaire, Denise Benjamin, Martha, Sylva Vermette, Yolande Kenny, Eliane Verreault, Irène Champagne, Annette Carrière, Juliette Ouimet, couvent de Saint-Norbert; Albert Vielfaure, La Broquerie; Irène Rocan, Albert Gagnon, La Broquerie.

MERE-GRAND.

COMPOSITIONS PRIMÉES

Noël

Je viens vous raconter mon joyeux Noël de l'an dernier; il fut très amusant pour moi. La veille au soir, nous partions pour la messe de minuit, mes tantes et moi. Papa restait à se reposer, car il n'était pas bien; moi j'étais toute contente; j'avais un peu le bout du nez gelé, mais ça ne faisait rien, car je me disais: "Je vais être bien vite rendue et pour aller voir le petit Jésus ça vaut bien la peine de se geler un peu."

Quand nous arrivons, la cathédrale est bien décorée; l'autel surtout rayonne de lumières; c'est si beau des lumières pendant la nuit!

La messe terminée, ma tante m'amena voir le cher petit Jésus. J'ai bien prié à ses pieds pour tous ceux que j'aimais et connaissais. Je lui demandai de les bénir tous, et puis je lui donnai mon offrande; ensuite ma bonne tante m'emmitouffla chaudement pour regagner la maison. J'avais hâte d'arriver pour voir ce que le petit Jésus m'avait apporté.

Aussitôt arrivée, je courus vers mes sabots. Mes tantes, pendant ce temps, préparaient le réveillon; j'avais une belle boite de peinture, une petite poupée dans une pistache, un petit bureau avec du papier à lettres dans les tiroirs et des friandises. Toute joyeuse, je me disais: "Qu'il est bon, le petit Jésus!"

Tout à coup l'on sonne à la porte; je vais ouvrir. C'étaient ma tante, son petit garçon et sa petite fille! J'ai vite amené Aline et Joseph pour leur montrer mes jouets. La table mise, nous nous assîmes pour un bon réveillon: une superbe dinde bien enrubannée nous attendait, puis des gâteaux, des fruits, etc., etc.

Le lendemain matin je me levai un peu plus tard que d'habitude. Quand papa fut de retour de la messe, je me suis amusée avec lui; il n'a que moi, pauvre papa, c'est pourquoi il me gâte tant. Le petit Jésus ne l'avait pas oublié non plus. Plusieurs parents vinrent dîner.

Le soir, nous avons tous été veiller chez un oncle. Là il y avait un bel arbre de Noël bien enguirlandé et tout illuminé. Chacun y avait son cadeau suspendu. Vers minuit nous reprenions le chemin de la maison, bien contents, mais bien fatigués; aussi je fis une bonne prière et je m'endormis bien vite.

Noël était passé; il me restait encore les belles fêtes du jour de l'An avant de retourner au couvent.

Le Jour de l'An

Le jour de l'An ne fut pas moins heureux. Le matin, je me levai vite pour demander la bénédiction de mon cher papa. Je l'embrassai bien fort, j'aurais bien aimé avoir une maman à embrasser aussi, mais je dis au petit Jésus de l'embrasser pour moi. Elle doit avoir un beau jour de l'An au ciel.

Après avoir été communier et entendre la sainte messe, nous retournons chez un oncle pour le dîner de famille. On chante, on joue du piano et aussi on échange nos voeux: c'est ça qui est amusant! Moi, toujours bien, j'aime bien ça. Le soir, réunion chez un autre oncle. Tout le monde chante chacun son tour. Quand les voix ne sont pas justes, on se met à rire; quelques-uns le font exprès pour nous récréer davantage. Nous avons aussi joué au cartes; j'ai gagné deux parties; j'étais fière, car je ne suis pas bien fine pour cela.

Vous voyez, chère Mère-rand, que nos fêtes sont bien simples chez nous; et pourtant, nous nous amusons bien, et notre coeur est en paix, parce qu'on ne fait rien qui puisse déplaire au bon Dieu.

Carmel BARIL.
Couvent de St-Adolphe (grade 7).

• • •

Le jour de Noël

Noël! quelle joie ce nom béni n'apporte-t-il pas au ciel et sur la terre! Oui, depuis que les anges ont chanté "Gloria in Excelsis", ce glorieux anniversaire réjouit tous les coeurs; mais il me semble que ce sont surtout les petits qui jubilent de bonheur en ce beau jour.

Pndant des semaines et des semaines, nous nous préparons à la fête, mais quand vient la veille de Noël, nous finissons les derniers préparatifs de bonne heure. Nous soupons vers 5 h. ½ pour avoir le temps de dormir un peu avant de nous rendre à la messe de minuit.

Nous nous rendons à l'église avec papa ou maman. Nous sommes tout joyeux de sautiller sur la belle neige blanche et les étoiles semblent plus brillantes en ce jour; je crois que c'est pour fêter leur petit Roi.

Comme c'est beau la messe de minuit! De loin nous voyons briller la lumière de l'église et le tintement des cloches nous fait penser aux chants des anges.

La vue de la crèche nous éblouit. La belle étoile qui scintille au-dessus du rocher semble nous dire: "Venez, venez vite à Jésus." Aussi notre coeur bondit de joie en voyant Jésus si beau, si frêle, si mignon couché sur la paille. Que Marie nous paraît douce et bonne! En la contemplant ainsi que saint Joseph, la prière monte du coeur aux lèvres.

Quand notre cher M. le Curé entre au choeur, la musique se fait entendre et les chantres entonnent le "Minuit, chrétiens" d'antan.

Oh! que la messe nous paraît courte et que nous sommes heureux à la communion de voir Jésus régner dans tant de coeurs. Nous profitons de cet heureux moment pour prier pour tous.

La messe terminée, nous retournons chez nous. Nous trouvons la table mise. C'est comme le repas d'un roi, parce qu'on a le petit Jésus dans notre coeur! Que de bonnes choses tentent notre appétit! Après le réveillon, nous dormons en rêvant à tout ce que nous avons vu à la messe.

Le lendemain matin il faut voir combien les petits sont heureux quand ils voient l'arbre illuminé et rempli de fleurs et de jouets laissés par le doux petit Jésus.

Dans l'après-midi, tous les petits se hâtent de mettre leurs plus beaux habits pour aller voir le petit Jésus. Même les grands qui n'ont pas pu assister à cette messe veulent le voir aussi. Les petits qui voient Jésus couché sur la paille voudraient le prendre et l'apporter à la maison pour le réchauffer un peu. Au retour, ils ont beaucoup à raconter sur les anges et les petits moutons. Que le bon Dieu est bon de nous donner Noël!

Berthe BERNARDIN.
Couvent d'Elie (grade 6).

• • •

Noël et le Jour de l'An

Il est enfin arrivé ce Noël que nous attendions depuis longtemps. Demain la messe de minuit! Quelle fête ce sera! Comme l'église paroissiale sera remplie de fidèles, dont la plupart viennent de loin malgré le froid, pour célébrer la venue de Celui qui naît dans la crèche!

Quelles émotions n'éveille-t-elle pas cette crèche préparée avec goût et située dans le coin de l'église, non loin du maître autel! Elle attire un grand nombre de gens qui viennent contempler de plus près le Sauveur des hommes! Au son de pieux cantiques, la messe se termine et la foule, un peu affamée, se disperse rapidement, chacun vers sa demeure, où un réveillon très réconfortant l'attend.

Toutefois, les mets délicieux, dont l'odeur se répand par toute la maison, ne semblent avoir aucun attrait pour les jeunes qui sont ordinairement les plus gourmands. Il y a autre chose qui les occupe. Ils se précipitent vers l'arbre de Noël qu'ils risquent presque de renverser dans leur excitation. Les branches sont dépouillées de leurs mystérieux fardeaux et bientôt on n'entend plus que les exclamations de surprise qui éclatent de tous côtés à mesure que les jouets apparaissent.

Après un réveillon durant lequel la joie a dominé, tous se retirent afin de prendre un peu de repos, car le lendemain sera encore une journée bien employée.

C'est Noël! Il n'est pas tard que l'on entend les enfants s'amuser avec leurs cadeaux apportés dans leur lit la veille, ne pouvant se décider de s'en séparer. Toute la famille se rend à la messe et la journée se passe assez joyeusement.

Une semaine s'est écoulée et nous voici arrivés au jour de l'an. Sans tarder, tous se lèvent afin de recevoir ensemble la bénédiction paternelle selon la tradition canadienne. C'est ainsi que se passe les premiers moments de la journée; jusqu'à ce que l'heure de la messe arrive. Quel spectacle de voir cette foule souriante échanger des souhaits de bonheur pour l'année qui commence. Tout à coup, la cloche sonne et tous rentrent dans l'église dont l'intérieur est décoré des couleurs de Noël. La messe finie, nous nous dirigeons vers la maison de grand'mère où un repas de famille nous attend.

Le trajet est des plus agréables car nous sommes plusieurs voitures nous dirigeant du même côté.

Le son des clochettes produit une charmante musique qui répand une joie toute spéciale dans nos coeurs. La neige qui étincelle au soleil de janvier ajoute à la gaieté.

Grand'maman nous attend avec impatience, car elle a hâte de souhaiter la bonne année à ses enfants et à ses chers petits-enfants.

Après l'échange des voeux vient le dîner. Il semble qu'en ce jour les mets ont une saveur toute spéciale; aussi les plats se vident avec une prodigieuse rapidité, ce qui fait sourire grand'mère.

Le repas terminé, nous nous réunissons dans le salon où la journée se passe agréablement. Nous chantons tout le répertoire du terroir, et ce sont les vieux qui sont les plus avides de faire entendre leur voix que les nombreuses années ont affaiblie. La musique se mêle au chant et pour finir, on se met à danser les vieilles danses qui procurent tant de plaisir sans apporter de remords.

Ainsi se passe la veillée et quand nous rentrons à la maison, le jour commence à poindre.

Charles CADIEUX.
Couvent de Letellier (grade 11).

• • •

Une surprise

Durant le mois de décembre les enfants ne vivent que de désirs. Autour de la table de famille, que voyons-nous? Un amas de petites têtes feuilletant catalogues et revues, à la recherche de joujoux magiques.

Un jour j'entendis Alfred formuler ce souhait: "Combien je voudrais avoir un beau petit cheval comme celui-ci! Regarde, maman, il a des roulettes, une belle crinière, un attelage rouge. Oh! qu'il est joli! Je le prêterai à Marguerite, à Paul aussi... Oh! maman, le Petit Jésus me le donnera-t-il si je le lui demande pour mes étrennes?" — "Ecoute, mon chéri, l'aimes-tu, le bon Jésus? Le pries-tu de tout ton coeur pour la conversion des méchants qui le font pleurer?" Oh! les mamans, qu'elles sont ingénieuses à tourner vers l'Amour infini ces âmes de cristal.

Je m'approche à mon tour et je dis à Alfred que si vraiment il est sage, bien obéissant, nous serions deux pour solliciter du Divin Enfant le beau cheval si ardemment convoité.

Alors je résolus de ramasser mes sous, d'épargner autant que possible afin de le lui acheter. Et tous les soirs, j'entendis mon Alfred mentionner le cheval dans sa prière du soir. "Bon Jésus, bénissez papa, maman, etc... faites que je sois un bon petit garçon et donnez-moi le beau cheval à roulettes pour mes étrennes."

Le jour de l'An au matin, nous nous levâmes de bonne heure pour recevoir la bénédiction paternelle. Tout à coup on entend crier Alfred: "Venez voir, vite, vite, maman, Marie-Ange, le petit Jésus m'a donné le beau cheval avec des roulettes. Oh! la belle crinière, les beaux glands rouges sur les oreilles."

Pensez-y donc, il a une queue toute frisée! "Maman mon petit cheval a une belle selle jaune, des "guides" et une bride. Comme c'est beau! Regarde ses grandes oreilles pareilles à la Grise qui est dans l'étable."

Il n'était pas tard qu'il grimpait sur le dos de son coursier en criant: "Avance donc!" "Papa, est-ce que mon cheval va me faire mal avec ses pattes? — Non, non, mon Alfred. C'est une bonne petite bête; vois-tu, elle vient du ciel, elle ne peut te faire de mal. Sois sans crainte."

Alfred chercha longtemps un nom à son cheval; finalement il le nomma Prince; les petits frères étaient d'accord, alors tout alla bien.

Durant la journée ce fut le va et vient des parents et amis. Si vous aviez vu comme le cher petit était empressé à montrer son beau jouet. Dans son langage enfantin, il explique à chacun que le cheval ne fait mal à personne et qu'on peut le mettre sur des roulettes ou sur des berceaux.

Alfred n'est pas un égoïste, il dit à sa petite soeur: "Quand tu marcheras, je t'embarquerai sur mon cheval et je te donnerai des tours." Bébé ne comprend pas sans doute, mais elle rit et Alfred est content.

Jamais je ne fus si admirablement récompensée des sacrifices accomplis pour faire le bonheur des autres. La joie du cher petit rendit à jamais mémorable le souvenir de ces fêtes de famille à l'occasion du renouvellement de l'année.

Marie-Ange MARION.
Couvent de St-Jean-Baptiste (grade XII).

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LETELLIER

Le service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé Jutras, ancien curé de Letellier, aura lieu le lundi 11 janvier.

Incendie

Mercredi soir, 30 décembre, le feu se déclara dans la salle d'attente de la patinoire, qui fut complètement détruite. Les appareils d'éclairage et d'arrosage furent sérieusement endommagés. Le travail ardu de ceux qui accoururent épargna la clôture de la patinoire et empêcha le feu de se communiquer aux édifices voisins. Les pertes s'élèvent à environ $800; elles sont en partie protégées par l'assurance.

Des réparations temporaires ont été faites, de sorte que les activités ne seront pas interrompues.

Accident

En glissant dans la côte de la rivière Rouge, près de chez lui, le jeune Aimé Loiselle, enfant de M. David Loiselle, a été victime d'un accident assez grave, qui a nécessité son transport à l'hôpital. Un lourd traîneau de huit personnes a frappé le jeune garçon qui glissait seul.

Gouret

Plusieurs parties ont eu lieu depuis la dernière chronique, avec le résultat suivant:

A Emerson, le 26 décembre: Letellier, 3; Emerson, 1.

A Morris, le 31 décembre: Morris, 4; Letellier, 3.

Trois de nos joueurs locaux ont été invités à prêter main-forte à l'équipe de Hallock qui jouait contre Roseau à Grand Forks. Ce sont MM. W. Forest, J. McLelland et Roland Graveline. Tous trois se sont distingués en comptant chacun un point. Bravo!

Trophée Tip Top

Samedi soir, 2 janvier, avait lieu une rencontre importante entre Saint-Norbert et Letellier pour la possession du trophée Tip Top, emblème du championnat des équipes situées le long de la route Lord Selkirk, que nos joueurs locaux détenaient depuis l'an dernier, l'ayant enlevé à Morris.

Une foule très nombreuse assistait à la partie, représentant tous les villages de St-Norbert à Letellier. La rondelle fut mise au jeu par M. A.-L. Beaubien, député de Provencher. La glace était en excellente condition.

La première période se termina 1-1; chaque équipe travailla ferme à rompre l'égalité. Le gardien de but de Saint-Norbert sauva la situation en arrêtant un grand nombre de coups.

Durant la période suivante, le jeu languit au début; chaque équipe semblait réserver ses forces pour la période finale. Il n'y eut pas de comptage.

Dans les premières minutes de la troisième période, St-Norbert compta un second point, et Letellier déploya beaucoup d'ardeur pour égaler de nouveau. Le jeu se faisait presque continuellement dans la forteresse des visiteurs, mais en vain; Caldwell arrêtait tous les coups. Un point prétendu sur un hors jeu dans les dernières minutes de jeu donna un regain d'espoir à Letellier de retenir le trophée, mais il ne fut pas accordé. La partie se termina 2-1 en faveur de Saint-Norbert, que nous félicitons de leur victoire. Qu'ils nous permettent cependant de mentionner le fait que leur victoire est due à leur gardien de but surtout, car Letellier eut l'avantage du jeu durant toute la partie et les coups arrêtés par les gardiens respectifs furent en proportion de trois contre un.

Le trophée fut remis, après la partie à M. Joseph Hamelin, qui l'accepta au nom des Saint-Norbert, et prononça quelques mots.

Décès

Une dépêche nous apprenait récemment la mort à la Baie du Febvre de Mlle Marie Jutras, soeur du défunt curé Jutras, de regrettée mémoire. Elle est décédée après une courte maladie à l'âge de 75 ans. Elle était la dernière survivante de la famille de notre défunt curé.

Nos sympathies aux parents.

En voyage

M. Charles Ennis, notre sympathique traversier, a pris un repos bien mérité et est allé visiter son père nonagénaire, à Sainte-Hélène, comté de Kamouraska, P. Q.

Mme Léon Bruyère est actuellement à Montréal, où elle est allée rejoindre sa fille Fernande et passer le jour de l'an dans sa famille.

Naissances

Rose-Marie-Aldéa, née le 11 décembre, baptisée le 3, enfant d'Antonio Boiteau et de Rosa Chagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Napoléon Boiteau, grands-parents de l'enfant.

Joseph-Jean-René, né le 9 décembre, baptisé le 21, enfant d'Alexandre Ayotte et d'Emma Bissonnette. Parrain et marraine: Georges et Denise Ayotte, frère et soeur de l'enfant.

En visite

M. Harvey Ward, de Montréal, est en visite chez les familles Wilfrid et Camille Barnabé.

M. Auguste Dansereau, Mlles Pearl Mastin et Jeannine Mastin sont en visite chez M. Horace Dansereau.

Mlle Alice Desautels est de passage dans sa famille pour les fêtes.

Mlles Marie-Paule, Thérèse et Marguerite Jutras passent les fêtes dans leurs familles.

M. Joseph Gallant, de Moose Jaw, est en visite chez ses fils Albany et Frank.

* * *

Tableau d'honneur pour décembre à l'école de Letellier

Grade XI: Alice Gervais, 89; Imelda Saurette, 77.

Grade X: Henriette Bouvier, 61; George McClelland, 56.

Grade IX: Emile Nadeau, 64; Annette Dionne, 54.

Grade VIII: Marthe Bruyère, 89; Simone Manseau, 80.

Grade VII: Denise Ayotte, 85; Adèle Dupuis, 83.

Grade VI: Thérèse Saurette, 86; Antoinette Parent, 85.

Grade V: Simone Ayotte, 95; André Dupuis, 91.

Grade IV: Jacques Bruyère, 95; Jean-Marc Cloutier, 94.

Grade III: Cécile Jubinville, 91; Marcelle Granger, 88.

Grade II: Flore Parent, 92; Alma Bouchard, 84.

Grade I: Rita Jubinville, Judith Goulet.

SAINT-NORBERT

Noël

Messe de minuit des plus belles, église comble, grand nombre de communions, ordre parfait, piété édifiante; voilà ce qu'a été la nuit de Noël à Saint-Norbert.

Mariage

Le 30 décembre, M. Gaston-Louis Arbez, de Saint-Claude, conduisait à l'autel Mlle Caroline Gousseau, de Saint-Norbert. Chant et musique par Mme Houde et Mlle Campeau, compagnes de la mariée pendant plusieurs années à l'Académie Ritchot.

Les gens de Saint-Norbert conserveront toujours le meilleur souvenir de cette paroissienne distinguée et pieuse, et les petits enfants se rappelleront toute leur vie cette institutrice dévouée qu'ils aimaient comme une bonne maman.

Heureuse et longue vie au nouveau couple.

Mlle Thérèse Trottier

Mlle Gousseau, pardon, Mme Arbez nous a quittés pour aller fonder à Saint-Claude un foyer bien à elle; Mlle Thérèse Trottier la remplace à l'Académie Ritchot.

Mlle Trottier nous est bien connue; elle est une enfant de la paroisse, et comme institutrice elle a déjà fait ses marques. Nous lui souhaitons la bienvenue la plus cordiale, le succès le plus complet, et le bonheur le plus parfait au milieu de ceux qui sont fiers de se dire les siens.

Gouret

Notre équipe de gouret a vaincu les "Invincibles" de Letellier. Une couple deux fois précieux est aujourd'hui sa propriété. Le chef de nos braves la tient, cette coupe, pressée sur son coeur, et il faudra lui arracher le coeur pour lui ravir ce trophée.

SAINTE-AGATHE

Grande partie de cartes donnée par la Société d'Agriculture, le mardi 12 janvier. Bienvenue à tous.

SAINT-EUSTACHE

Le 18 novembre, à 8 h., M. le Curé bénissait le mariage de M. Zéphirin Lachance et de Mlle Hélène Rivard. Le garçon d'honneur était M. Télesphore Rivard, frère de la mariée; la fille d'honneur, Mlle Laura Lachance, soeur du marié.

La mariée portait une jolie toilette de satin blanc. Son bouquet était de roses.

Après la cérémonie, le dîner fut servi chez M. Arthur Lachance. La table était décorée de roses et de chrysanthèmes. Un grand nombre de parents et d'amis y prirent part.

Les nouveaux mariés habitent maintenant dans la paroisse d'Elie.

TRANSCONA

Nous regrettons d'annoncer la mort d'une bonne et dévouée paroissienne dans la personne de Mme Arthur Goguen, née Emma Fraser. Elle fut transportée d'urgence, lundi après-midi, à l'hôpital Saint-Boniface, où elle reçut tous les soins des médecins. Malheureusement, la maladie avait déjà trop d'emprise et tous les efforts pour l'enrayer furent inutiles. Elle rendit son âme à Dieu mardi matin.

Femme pleine de foi, Mme Goguen envisageait la mort avec calme et une grande confiance en Dieu. Lorsqu'elle se sentit frappée, elle fit venir M. le Curé qui s'empressa de lui administrer les derniers sacrements. Elle était Dame de Sainte-Anne et mettait tout son coeur à faire le bonheur de son mari et de ses sept enfants.

Le service eut lieu jeudi à 9 h. Une assistance nombreuse de parents et d'amis étaient venues prier pour cette paroissienne estimée.

* * *

M. Arthur Goguen désire remercier bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie dans son grand deuil.

ELIE

Résultats des examens de Noël

Français

Grade X: Cécile Désilets, 93; Richard Désilets, 91.

Grade IX: Gilberte Charbonneau, 86.

Grade VIII: Liliane Despins, 80; Hilda Trottier, 79.

Grade VII: Berthe Bernardin, 82; Juliette Aquin, 81.

Grade VI: Alice Allaire, 87; Laurent Bouchard, 80.

Grade V: Cécile Bouchard, 88; Berthe Trottier, 81; Jeannette Desilets, 81.

Grade IV: Jeanne Bouchard, 76; Lorraine Despins, 62.

Anglais

Grade X: Richard Désilets, 92; Cécile Désilets, 87.

Grade IX: Gilberte Charbonneau, 94.

Grade VIII: Hilda Trottier, 76; Liliane Despins, 75.

Grade VII: Mary Teshuk, 74; Juliette Aquin, 72.

Grade VI: Berthe Bernardin, 87; Alice Allarie, 85.

Grade V: Jos. Beauclair, 78; Cécile Bouchard, 76.

Grade IV: John Teshuk, 79; Velma Leslie, 71.

Grade III: Louiselle Aquin, 94; Sylvio Rheault, 93.

Grade II: Reine Bernardin, 91; Fleurette Roy, 85.

SAINT-NORBERT

Ecole des garçons

Grade XI: Excellence, Leonard Wilson; diligence, Angus Campbell; honneurs, Leonard Wilson.

Grade X: Denis McGrath; diligence, Joseph Moreau; honneurs, Denis McGrath.

Grade IX: Excellence, Donald Stephen; diligence, Lucien Charette; honneurs, Donald Stephen.

Grade VIII: Excellence, Philippe Olivier; diligence, Alphonse Girard; honneurs, Alphonse Girard.

Grade VII: Excellence, Henri Trottier; diligence, Albert Reitmeier; honneurs, Avila Girard.

Grade VI: Excellence, Peter Frankowski; diligence, Louis Hamelin; honneurs, Frank Saunderson.

Grade V: Excellence, C.-Edouard Leclair; diligence, Gaston Lamoureux; honneurs, Benoit Delisle.

Grade IV: Excellence, Bruno Cormier; diligence, Joseph Andrest; honneurs, Stanley Jendyrowich.

Grade III: Excellence, Raymond Villebrun; diligence, Roland Villebrun; honneurs, Ferdinand Missiaen.

Grade II: Excellence, Denis Delisle; diligence, Rodolphe Dufort et Gustave Lord; honneurs, Denis Trottier.

Grade I A: Excellence, Emile Landry; diligence, Albert Brossard; honneurs, Ange-Albert Cormier.

Grade I B: Excellence, Gustave Landry; diligence, Arthur Carrière; honneurs, Denis Dufort.

Partage inégal

Le jeune dauphin, fils de Louis XIV, suivant un jour la chasse dans les bois de Versailles, sentit qu'il se refroidissait et dit à son gouverneur qui l'accompagnait:

— Monsieur, donnez-moi mon manteau, je vous prie.

— Monseigneur, répondit le gouverneur, les personnes de votre rang ne doivent pas s'exprimer au singulier comme les gens du commun. Lorsqu'ils parlent d'eux-mêmes, ils se servent toujours du pluriel. Il fallait dire: donnez-moi "notre" manteau.

Quelques jours plus tard, le petit prince souffrit d'un violent mal de dents et se plaignit; mais, se souvenant de la leçon reçue, il s'écria:

— Ah! "notre" dent! "notre" dent! Ne souffrez-vous pas, Monsieur? ajouta-t-il en se tournant vers son gouverneur.

— Mais non, Monseigneur, fit celui-ci.

— C'est singulier, fit alors le dauphin d'un ton ironique, je vois par là que le manteau est à nous deux, mais que le mal est pour moi tout seul.

Cours de morale

L'instituteur, au cours de morale, demande aux élèves quelles différences il y a entre une bonne action et une mauvaise action.

Roger, fils de banquier, répond aussitôt:

— Les bonnes actions, M'sieu, c'est celles qui montent, et les mauvaises, celles qui descendent.

LE MARCHE

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.75—$6.00
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1.050 livres	
Bons et de choix	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
Bonnes et de choi	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Pour conserve	$1.00—$1.75
Taureaux—	
Bons	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$8.00
Ordinaires et moyens	$2.50—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.75
Très pesants	$3.00
Légers et maigres	$3.00—$3.75
Truies No 1	$3.00
Truies No 2	$3.00
Inférieurs	$2.00—$2.50
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .21
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .30
Premiers	$ .27
Seconds	$ .20
Pommes de terre—	
Par 100 livres	$ .35
Au détail	$ .45

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
1 sacs de 24 livres	$2.70
Alimentation—	
Son. La tonne	$14.00
Moulée. La tonne	$15.00
Gruau—	
Le sacs de 80 livres	$2.40—$2.50
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 4 janvier 1932

Grains	Mardi 29 déc.	Merc. 30 déc.	Jeudi 31 déc.	Vend. 1 janv.	Samedi 2 janv.	Lundi 4 janv.
Blé No 1 Nord	.60⅛	.60	.60	Congé	Congé	.59
2 Nord	.56⅛	.56	.56	"	"	.55
3 Nord	.51⅛	.51	.51	"	"	.50
Avoine 2 CW	.29⅛	.29	.28⅛	"	"	.27¾
3 CW	.26⅛	.26	.25¼	"	"	.24¾
Orge 3 CW	.37⅜	.37½	.37⅛	"	"	.36½
4 CW	.35⅜	.35	.35⅜	"	"	.34
Lin 1 NW	.99	.98	.98	"	"	.96
2 CW	.95	.94	.94	"	"	.92
Seigle 2 CW	.44¼	.43½	.43⅞	"	"	.42⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.59⅜	.59	.59½	Congé	Congé	.58½
Avoine 2 CW	.28⅝	.28½	.28½	"	"	.27¾
Orge 3 CW	.37⅛	.37	.37⅞	"	"	.36½
Lin 1 NW	.98	.97	.98	"	"	.96
Seigle 2 CW	.43⅞	.42½	.43⅞	"	"	.42⅞
Options						
Blé Décembre	.59¼	.59	.59⅜	Congé	Congé	
Mai	.62⅞	.62½	.63	"	"	.62
Juillet	.63⅝	.63¼	.63¾	"	"	.62⅞
Avoine Décembre	.29⅛	.29	.28¾	"	"	
Mai	.32⅜	.32	.32	"	"	.31¼
Juillet	.32⅝	.32¼	.32⅜	"	"	.31⅝
Orge Décembre	.37⅜	.37⅛	.39	"	"	
Mai	.39⅞	.40⅜	.41⅞	"	"	.40
Juillet	.39⅜	.39¾	.40⅞	"	"	.39⅞
Lin Décembre	.99	.98	.99⅛	"	"	
Mai	1.03½	1.02½	1.03	"	"	1.01
Juillet	1.03½	1.03	1.03⅝	"	"	1.01½
Seigle Décembre	.44½	.43¾	.44⅜	"	"	
Mai	.47¾	.46⅜	.47⅝	"	"	.45⅞
Juillet	.47¾	.46¾	.47¾	"	"	.46⅞

GERMAINE ACREMANT

L'ANGOISSE

Feuilleton de la LIBERTE No 5

(Suite)

— En tous cas, à moi-même mon entrée dans sa chambre, il aurait crié...

— Non! Il songeait avant tout à sa femme et à son fils à qui son invention rapporterait une fortune. Sa hâte de vous confier d'abord son secret est toute en sa faveur. Quant à me soutenir qu'il soit devenu fou subitement, au milieu de votre conversation, vous me permettrez de dire que c'est bien invraisemblable. Un argument aussi fragile ne compte pas...

Cécile était obligée d'avouer que les raisonnements de sa belle-soeur étaient justes. Il y avait évidemment contre M. de Bigneville des présomptions sérieuses. En face de la matérialité des faits, sa conviction intime, faite de sentiment, n'avait aucun poids. Et pourtant, comme elle la conservait intacte, cette conviction! Elle la serrait dans son coeur, comme une mère presse sur sa poitrine l'enfant qu'on veut lui prendre. Pour la défendre, elle aurait donné son sang, sa vie! Elle ne pouvait que pleurer! Dans un murmure, elle conclut:

— J'ai ma conviction. Vous avez la vôtre. Je ne sais plus que vous dire, Françoise...

Comme une horloge fait entendre à ce moment son carillon, Mme Maret se lève:

— Venez, Cécile... Il est temps si nous ne voulons pas manquer notre train...

CHAPITRE XI

Carcassonne, 18 septembre 19...

Mon cher Bernard,

Je sais que cette lettre va vous porter une peine infinie. J'ai attendu le dernier moment pour vous écrire. Je n'ai plus le droit de tarder davantage.

Je vous aime, Bernard, comme jamais personne ne vous aimera. Il n'y a pas une de mes pensées qui ne soit à vous. Ai-je une décision à prendre, je me dis: "Que ferait-il?" Ai-je une opinion à donner, je cherche: "Que dirait-il?" Ai-je à me prononcer dans le choix d'une robe ou d'un objet, je pense: "Que préférerait-il?" Suis-je dans un salon, je m'arrange pour qu'à côté de moi demeure libre un fauteuil, le vôtre! Tant pis si on trouve que je me tourne vers lui trop souvent. C'est vous que je regarde! Ai-je des fleurs à arranger dans un vase, c'est pour vous que je le fais.

Par suite d'un grand malheur, je n'étais plus rien. J'avais la sensation de flotter au hasard dans la vie. Dès le premier instant j'ai compris qu'à votre destinée s'attacherait la mienne. Mon pauvre coeur, qui était tout déchiré, vous l'avez pour ainsi dire ressuscité. Dans mon âme pitoyable, vous avez fait fleurir les deux plus belles roses du monde, qui sont la confiance et l'espoir.

Je vous aime de tout ce que vous m'avez donné. Je vous aime de toute la douceur qu'à cause de vous je sens en moi. Je vous aime de toutes les possibilités que j'entrevoyais dans votre tendresse.

Quand je pense qu'un misérable papier, dans une enveloppe froide, va vous porter ces phrases que je voudrais si chaudes, j'ai peur que vous compreniez mal leur sincérité. Peut-être allez-vous les lire entre l'offre de service d'un contremaitre et le devis détaillé d'un entrepreneur!

Je vous en supplie. Epargnez-moi cela. Pour vous écrire, je suis seule — avec vous — dans ma chambre. Pour me lire, soyez seul — avec moi — dans votre bureau. Si votre présence était réelle, je vous dirais ces mots-là près de l'oreille. J'ai remarqué qu'en amour les mots qu'on entend le mieux sont ceux que l'on prononce le plus bas. Malheureusement, quand on écrit, il n'y a pas de ces nuances. Les syllabes, privées de la sonorité de la voix, qui les enveloppe, risquent de n'être plus que de misérables choses.

Je vous aime.

Puissent ces mots d'écho en écho se prolonger longtemps pour vous! Je vous les dis pour la dernière fois ce soir. Il n'était pas dans mon destin d'être heureuse. Nous ne sommes responsables ni l'un ni l'autre. Lorsque j'étais enfant, la Fatalité me semblait être une invention de l'antiquité pour inspirer des tragédies. J'en suis aujourd'hui la prisonnière. De quelque côté que je me retourne, les mêmes murailles infranchissables se dressent. Je ne garde même pas l'illusion d'une évasion d'un jour. Je vous dois la vérité. La voici!

Lors de mon arrivée au château de la Case, après m'avoir dicté les renseignements concernant son invention, Gilles, qui était certainement déjà fou, a lancé contre vous une accusation abominable. Il ne faut pas lui en vouloir, n'est-ce pas? Il déraisonnait. En phrases incohérentes, il prétendait qu'au Pas-de-Souci c'était vous qui l'aviez accroché avec votre auto et précipité sur le roc.

Il me semble vous voir pendant que vous lisez cette révélation. La colère fait trembler le papier dans vos mains. Je vous en supplie, mon chéri, ne m'écrivez surtout pas pour m'exprimer votre indignation. Jamais je n'ai cru cette infamie. Jamais je ne la croirai. La preuve, c'est que j'ai accepté ensuite de devenir votre fiancée.

Hélas! cette dénonciation invraisemblable, que je n'aurais, moi, répétée à personne, même au péril de ma vie, Gilles, dans son délire, l'a dite à ses médecins. Ceux-ci, qui n'étaient pas au courant des circonstances, l'ont dédaignée. Mais ils l'ont transmise à ma belle-soeur, Françoise. La malheureuse, aigrie par une longue maladie, était dans cet état d'esprit, qui fait qu'on éprouve une satisfaction à découvrir un responsable à sa disgrâce! Comme si son chagrin d'avoir perdu son mari pouvait être diminué par l'accablement d'un innocent!

Vous pensez bien que je lui ai crié tous les mots possibles en votre faveur. Je me suis trainée à ses genoux en la suppliant de me croire. Après ce que j'avais fait pour elle au moment où seule une transfusion de sang était capable de la sauver, je méritais qu'elle eût en moi plus de confiance. Je lui affirmais ma conviction. Elle m'a réclamé des preuves. En avais-je seulement une à lui donner? Des présomptions? Oui. Des preuves? Non. L'accident s'est produit sans témoins:

— Et vous? pour l'accabler, en avez-vous? criais-je...

Si elle avait la moindre preuve, elle vous poursuivrait, m'a-t-elle répliqué. Je suis tranquille. Elle ne vous poursuivra jamais.

Hélas! elle m'interdit de vous épouser! A quel titre? Evidemment elle n'a aucun droit sur moi. Je suis libre de ma personne. Mais imaginez-vous qu'elle a trouvé cet argument que Gilles était susceptible de guérir?

Qu'est-ce que je lui répondrais si, revenant à la raison, mon frère me disait: "Dans ma fièvre, j'ai accusé un homme. J'avais tort. Je le reconnais. Cet homme n'avait rien fait. Mais de quel droit l'as-tu épousé, toi, cet homme, que jusqu'à la démonstration du contraire tu avais le devoir de considérer comme coupable puisque je le dénonçais? Pour passer outre, il fallait que tu eusses au moins une preuve que j'avais parlé, étant fou. Dans une question aussi grave, une conviction ne suffit pas. Quand on a de l'imagination, on se fabrique toutes les convictions que l'on veut. Tu avais donc une preuve? Montre-la-moi. Où est-elle?" Comme je serais forcée de me taire, Gilles continuerait: "Admettons qu'au lieu de mentir j'eusse dit vrai. Tu aurais délibérément épousé un coupable..."

François m'a montré des lettres de plusieurs professeurs lui affirmant que la guérison de Gilles est possible. Elle m'a fait peur avec des phrases comme celle-ci: "Figurez-vous que votre frère paraisse là, tout d'un coup, devant vous. Il vous regarde dans les yeux. Osez-vous lui annoncer vos fiançailles avec M. de Bigneville?..."

Hélas! cette guérison sera longue, très longue! Si elle devait être prochaine, je vous dirais: "Attendons! Gilles sera le premier à rétablir les faits et à se réjouir de notre bonheur." Mais cette guérison n'est même pas certaine. Peut-être ne l'annonce-t-on que pour consoler une épouse triste?

Mon cher Bernard, je vous répète à la fin de cette lettre, comme au début, que vous avez toute ma confiance et que je vous aime. Mais il faut renoncer à moi. Je sais que vous m'aimez beaucoup aussi. Nous allons souffrir l'un et l'autre. Si seulement nous pouvions être consolés l'un par l'autre!

Evitez de venir me voir. Ne nous écrivons plus pendant quelques semaines. Quand la blessure est trop vive, des précautions s'imposent. Peu à peu vous oublierez. Sur le coeur de l'homme, comme sur une plage, les vagues succèdent aux vagues. Le mauvais temps passé, le soleil revient. Et avec lui, la lumière!

Vous êtes jeune. Vous avez toute une existence devant vous. Il ne faut pas que votre chagrin soit trop grand. J'ose espérer qu'il ne sera pas non plus trop petit. Comme je suis exigeante!

Accordez-moi de temps en temps un souvenir attendri.

Je vous embrasse une dernière fois. Bernard, mon chéri, vous oublierez... Moi, je n'oublierai pas!

CECILE.

CHAPITRE XII

M. Derbot était venu de Paris exprès pour soumettre à Mme Maret un projet de contrat. Il avait constitué une société importante pour l'exploitation des brevets pris au nom de Gilles Maret. Les conditions réservées à la femme et au fils de l'inventeur étaient des plus avantageuses. Françoise, qui allait recevoir en premier versement une petite fortune, remerciait l'ingénieur de son dévouement si complet et si généreux.

— Où dois-je signer? demandait-elle.

M. Derbot lui tendait son stylo:

— A cet endroit!... Pour une rature, ajoutez ici vos initiales, voulez-vous?

— Je ne saurai jamais comment vous prouver ma reconnaissance...

— Vous la prouverez en m'écrivant souvent pour me donner des nouvelles de votre pauvre Gilles...

— Hélas! la dernière lettre de son médecin n'est pas encourageante. La guérison semble de moins en moins probable. Depuis que nous sommes allés là-bas ensemble, c'est-à-dire depuis un mois, il parait que mon mari a beaucoup changé. Sur les tempes ses cheveux grisonnent...

— Une si belle intelligence! s'évanouir ainsi! Je trouve ça effroyable!

— Vous l'aimiez beaucoup, n'est-ce pas?

— Il avait été mon meilleur élève. Il me manifestait une profonde confiance. Je le considérais un peu comme mon fils. C'est pourquoi je ne vous abandonnerai jamais, madame. Vous pourrez toujours compter sur moi...

M. Derbot s'était levé. Il avait glissé le contrat dans son portefeuille. Avant de prendre congé, il demanda:

— Et Mme Berlarez? Vous ne m'avez point parlé d'elle? J'espère que sa santé est bonne?

— Je l'espère aussi.

— Son mariage doit être prochain? Je n'ai plus eu de nouvelles de M. de Bigneville depuis qu'il m'a quitté.

— J'ai tout lieu de croire que ce mariage ne se fera pas...

— Oh! pourquoi?...

D'apprendre cela, M. Derbot était ému. Peut-être parce que, personnellement, il n'avait jamais été marié et trouvait lourde sa solitude actuelle; il avait, sous ses dehors d'homme d'action, une tendance vers l'attendrissement. Il se rappelait les soirées passées à l'usine, dans la petite maison au plancher de bois blanc. Dès le premier jour il avait bien remarqué les regards tendres que les jeunes gens échangeaient. Mais il avait eu le tact de ne point forcer leurs confidences. Quand ils étaient venus lui annoncer leurs fiançailles, il avait même simulé la surprise. Aucune de leurs manigances gracieuses ne lui avait pourtant échappé. Il leur gardait une affection sincère:

— C'est dommage! prononça-t-il, quand il eut constaté que Mme Maret ne manifestait pas le désir de révéler les causes de cette rupture. Je les aimais beaucoup! Ils avaient les mêmes goûts. Je m'étais imaginé qu'ils seraient heureux... Il faut croire que je ne m'y connais guère... Mes pronostics ne valent rien... Je m'abstiendrai d'en faire dorénavant...

M. Derbot continuait de parler parce que son interlocutrice se taisait obstinément. Après avoir amené ce sujet, elle paraissait en avoir peur:

— Y a-t-il longtemps que vous avez vu votre belle-soeur?

— Je ne l'ai pas vue depuis un mois.

— Je croyais qu'elle devait passer quelques jours chez vous après votre visite à Braine-la-Jolie. Si j'ai bonne mémoire, vous êtes même parties ensemble de la villa?...

— Oui... en effet!... mais des circonstances sont intervenues... Cécile a préféré retourner à Carcassonne... Elle ne voit personne... Je lui ai écrit... Elle ne m'a pas répondu...

— Oh! oh!... Un drame?

— Je ne sais pas!

Françoise avait répondu d'un tel ton que M. Derbot n'insista point. Seulement, dès qu'il fut rentré à Paris, il écrivit à Mme Berlarez. Il se mettait à sa disposition s'il était en son pouvoir de l'aider ou de la réconforter. Il ne cachait rien de la conversation qu'il avait eue avec Mme Maret.

Par retour du courrier, il eut une lettre de Cécile, qui n'était qu'un sanglot. La malheureuse lui racontait en détail tout ce qui s'était passé. Depuis un mois, elle vivait dans le chagrin. M. de Bigneville l'avait suppliée de le recevoir. Elle s'y était refusée, car elle avait peur de sa propre faiblesse. S'il était venu, s'il avait parlé, surtout s'il avait pleuré, qui sait si elle n'aurait pas oublié la défense de Françoise? Or, le lendemain même, à cause de son affection pour Gilles, elle l'eût regretté.

M. Derbot lisait les pages où l'amour de la jeune femme pour Bernard éclatait en protestations ardentes:

"Vous qui connaissez M. de Bigneville, n'est-ce pas que vous le considérez comme incapable de déloyauté?... La prochaine fois que vous verrez Mme Maret, je vous en supplie, dites-le-lui comme vous le pensez... Elle n'a pas voulu me croire. Avec votre autorité, elle vous croira peut-être... Dites-lui que M. de Bigneville est la franchise même. S'il avait commis la moindre négligence, il aurait été incapable d'en soutenir longtemps le mensonge. Il y aurait eu une ombre dans ses yeux. Tandis que, vous l'avez vu comme moi, ses regards n'ont jamais cessé d'être clairs comme son âme!... Ma belle-soeur se proclame infaillible parce qu'à chacun de mes cris, elle oppose cet argument: "Une preuve! Donnez-moi une preuve que mon mari était fou la première fois qu'il a proféré son accusation." Comme si c'était à moi de prouver quelque chose! Qu'elle me prouve plutôt elle-même la culpabilité de Bernard! Or, de cela, de toutes mes forces, je la défie...' '

Mme Berlarez terminait dans le lourd abattement des résignations forcées. Pour passer outre à l'interdiction de sa belle-soeur, il aurait fallu qu'elle se révoltât. Elle souffrait depuis trop longtemps pour avoir encore de ces audaces. Elle ressemblait à ces femmes, qui ont un mari brutal et qui chaque jour se font un peu plus passives jusqu'au moment où elles sont insensibles, sans goût, sans désir, sans espoir. Pour Mme Berlarez, le mari brutal, c'était son destin...

Quand il eut terminé la lecture de cette lettre, M. Derbot demeura longtemps songeur. Dans un tiroir de bureau se trouvait le contrat que Mme Maret avait signé. Il le relut. Pour quel but? Son visage était impassible. Dix minutes plus tard, l'huissier frappait à sa porte:

— Monsieur l'Ingénieur a sonné?

— Oui, faites mettre à la poste d'urgence ces deux télégrammes..

— Bien, Monsieur!...

Le lendemain, Mme Berlarez gravissait à nouveau le seuil de ce bureau où quelques mois plus tôt elle apportait les documents dictés par son frère. Paraissant d'autant plus pâle qu'elle avait une robe sombre, les yeux cernés, les joues creuses elle était méconnaissable:

— J'ai reçu votre dépêche, cher monsieur. De quoi s'agit-il?

— Je vous ai appelée d'urgence...

— J'ai pris le premier train...

— Je vous en remercie. Ce que j'ai à vous dire est extrêmement grave. Je ne dois pas le dire d'ailleurs seulement à vous-même. Il convient que M. de Bigneville le sache également. Je me suis permis de le convoquer. Vous ne verrez aucun inconvénient, je pense, à ce que je lui demande d'entrer?

— Comment? Il est ici?

— Oui... Dans le salon voisin!... Je n'ai pas voulu le recevoir avant que vous ne fussiez là... Lui aussi, pour répondre à mon appel, il a pris le premier train...

— Par peur de ranimer ma souffrance, j'avais décidé de ne jamais revoir M. de Bigneville. Si vous jugez qu'il en doive être autrement, j'ai une telle confiance en vous, cher monsieur, que j'accepte à l'avance votre décision...

M. Derbot, d'un coup de sonnette, avait appelé l'huissier:

— Priez M. de Bigneville de bien vouloir entrer...

Cécile s'était levée. Elle s'appuyait contre le bureau. Elle se tenait les yeux baissés... Celui qu'elle aimait par-dessus tout allait paraître. Elle aurait voulu plus de temps pour se préparer à cette joie. Une telle brusquerie la gênait.

Dès qu'il l'aperçut, Bernard eut sans doute la même impression, car il s'arrêta.

Il fallut que M. Derbot les poussât l'un vers l'autre:

— Allons! mes enfants, embrassez-vous...

Sceptiques, ils hésitaient encore:

— Vous avez le droit puisque vous êtes fiancés. Embrassez-vous. Dans un mois j'assisterai à votre mariage...

Emerveillés d'un tel espoir, mais anxieux, car ils ne se l'expliquaient point, Bernard et Cécile continuaient de se regarder sans bouger:

— Embrassez-vous, puisque je vous le dis!...

Cette fois ils obéirent...

M. Derbot s'était assis dans son large fauteuil. Il se tenait un peu renversé, ayant les deux jeunes gens à sa droite. Lentement, de son portefeuille, il tira des papiers:

— Vous devez reconnaitre cette écriture, chère madame?

— Oui... C'est la vienne! Ces documents sont ceux que mon frère m'a dictés.

— Parfaitement!

— Eh bien? mon cher Bigneville, veuillez vous pencher un moment sur ces chiffres... Que pensez-vous de cette première équation?...

— Elle est impossible.

— Vous pouvez dire: incohérente... Et ce texte, le comprenez-vous?...

Le fiancé de Cécile relut plusieurs fois les lignes tracées. Les sourcils froncés, il essayait de découvrir un sens! Vainement! Quand il releva la tête, M. Derbot prononça:

— Incompréhensible, n'est-ce pas?

— Je dirais volontiers: "insensé!"

— Mme Maret vous demande de lui fournir une preuve de la folie de son mari au moment de ses accusations? Portez-lui ces papiers. Qu'elle fasse examiner ces notes par n'importe quel expert! La folie de Gilles est inscrite dans leur incohérence. Quand vous êtes arrivée au château de la Case, chère madame, votre frère avait commencé de perdre sa raison!...

En même temps Cécile et Bernard eurent cette interrogation:

— Mais alors, l'invention?...

En haussant les épaules pour bien indiquer qu'il eût préféré garder le silence là-dessus, M. Derbot expliqua que c'était lui qui l'avait réalisée. Non pas complètement! Six mois plus tôt Gilles Maret lui avait confié le point de départ des recherches qu'il comptait faire. Ce point de départ était ingénieux et neuf. M. Derbot s'était ensuite amusé de son côté à examiner ce qu'on en pouvait tirer. Il se promettait de confronter ses travaux avec ceux que son ancien élève devait venir lui soumettre. Quand Mme Berlarez s'était présentée, annonçant l'accident, il avait été à une seconde de signaler l'invraisemblance des notes, mais il avait au même instant songé à la femme et à l'enfant, qui attendaient de cette découverte la fortune. L'occasion s'offrait à lui de servir anonymement deux victimes. Il l'avait saisie. Les expériences avaient été faites sur ses travaux personnels. Il se réjouissait qu'elles eussent réussi.

— De sorte que c'est votre génie...

Cécile voudrait crier à M. Derbot son admiration, mais celui-ci a accompli son geste d'une façon trop simple pour accepter des éloges.

— Je vous répète, chère madame, que c'est votre frère qui a trouvé le point de départ...

— Qui sait si Maret aurait tiré de son idée toutes les ressources que, vous, vous y avez aperçues?... ajoute M. de Bigneville.

— Mais si! Il était très fort! Sans aucun doute, il aurait su!...

M. Derbot conclut:

— Vous voyez que vous avez le droit de vous embrasser et que dans un mois vous serez mariés. Mme Maret aura la preuve qu'elle désirait... Ah! si j'avais été mis au courant plus tôt... que de larmes eussent été évitées!... C'est en voulant faire du bien que je vous ai meurtris!... Je vous demande pardon.

C'était l'ingénieur qui s'excusait. Bernard, très ému, tenait dans ses bras Cécile, qui pleurait de joie.

M. Derbot ajouta:

— Une seule chose me tracasse... Mme Maret, quand elle saura la vérité, ne voudra sans doute plus recevoir les avantages que lui reconnait le contrat obtenu par moi pour l'invention. Or, il est indispensable qu'elle les accepte. Vous me promettez, n'est-ce pas? de bien lui dire que, dans une découverte, seul le point de départ a de la valeur. Le reste ne compte pas. C'est un travail de manoeuvre. Gilles avait du génie. Il faut que sa femme le sache pour qu'elle continue à l'admirer...

— Pour vous, c'est injuste! ne peuvent s'empêcher de dire Bernard et Cécile. Nous n'avons pas le droit d'accepter de votre part un dévouement si grand...

— Vous me dédommagerez tous les deux en me disant que vous êtes heureux.

FIN

GYMNASTIQUE MENAGERE

Il est bien certain, toute idée d'humeur mise de côté, que le travail ménager, comme toute activité physique, nécessite une dépense d'énergie, et met en action des muscles qui peuvent de, ce fait, bénéficier d'un développement appréciable.

Voyez l'attitude affaissée, lâche, le dos voûté, les épaules rentrées, la poitrine creuse de tant de nos contemporains trop sédentaires.

Ne trouveraient-elles pas une utile gymnastique dans le secouage des tapis, la réfection des lits, le retournage des matelas, le pliage des draps, la torsion, l'étendage du linge, qui développeraient leur buste étique?

Pour le redressement de la colonne vertébrale, des exercices analogues sont efficaces, ainsi que tout ce qui se fait au sommet d'une échelle, nettoyage de vitres élevées, de corniches, dessus d'armoire, etc. On obtiendra ainsi la notion d'équilibre élevé, on combattra la crainte injustifiée de la station sur une surface étroite et haute, tous les muscles du tronc se contractent pour empêcher le corps de tomber d'un côté ou de l'autre.

Mais l'exercice idéal pour fortifier les muscles du cou et du dos, malheureusement peu usité dans nos pays, c'est le port de fardeaux sur la tête. Qui n'a admiré la prestance royale des femmes arabes et orientales, habituées dès l'enfance à ce mode de portage?

Enfin, la déficience de la sangle musculaire abdominale, trop souvent atrophiée chez la femme par le port du corset, relâchée encore par la maternité, est responsable de mille misères féminines, fatigue, maux d'estomac, vertiges, troubles mentaux, malaises divers et indéfinissables. Avec le port d'une ceinture, la gymnastique est à la base de tous les traitements de cette affection trop répandue. Au lieu des inutiles et fastidieux mouvements, le nettoyage du sol à la balayette, la pose de l'encaustique à la main, le jardinage, tout ce qui nécessite la position accroupie ou mieux génu-pectorale (à genoux) atteindra le même but, le renforcement de la sangle musculaire abdominale.

Tout cela est parfait, à condition de ne pas être prolongé trop longtemps, car la plupart des travaux ménagers sont spécialisés à une seule partie du corps.

Or il faut se garder de la spécialisation, non pas au point de vue rendement, mais à celui de l'harmonie physique, sous peine de n'être qu'un phénomène, et non pas un bel athlète complet.

Si donc on veut considérer le travail ménager comme un agent de développement physique, et bien des femmes n'ont guère d'autre sport à leur portée, il faudra se préoccuper de la variété des travaux, les alterner suivant un rythme assez rapide, de manière à exercer également toutes les parties du corps.

Je suis ici en désaccord, je le sais, avec la jeune science de l'organisation ménagère qui préconise, au contraire, le travail en série, seul susceptible d'être rapidement fait. Ainsi elle recommande de faire le même jour tous les carreaux de la maison, un autre jour, de laver tous les sols. Certes, cette méthode économise du temps dans la préparation du matériel et la mise en train, mais elle ne tient pas assez compte du facteur humain. La ménagère qui agirait ainsi ne risquerait-elle pas la courbature du bras ou le lumbago?

Marguerite LAMY.

(L'Echo de Paris)

Le premier Noël

Les pauvres furent les premiers invités à saluer Dieu fait homme. Ils le furent par les plus grands seigneurs, les anges, qui se montrèrent à eux et chantèrent le premier Noël. Ah! je les vois, ces bergers, sur les collines de Bethléem! Ils sommeillaient à demi, appuyés sur leur bâton, n'attendant rien, sinon que la lumière de la lune passât et que vint celle du soleil...

Un des bergers, le plus vieux, songeait: "Si je pouvais avoir un abri!" Et le plus jeune rêvait: "Si quelqu'un pouvait me sourire!" Ce fut alors que les anges parurent et dirent: "Venez!"

Les bergers descendirent des collines... Ils avaient le coeur tout plein de la musique divine qu'ils venaient d'entendre, et de la promesse faite aux hommes de bonne volonté. Et tant qu'ils furent en chemin, ils se crurent bien heureux. Mais quand ils virent l'Enfant, ils jugèrent que la joie ancienne n'était rien, et que le bonheur c'était maintenant; ils sentirent que leur coeur s'ouvrait tout grand; ils comprirent que la joie des âmes était née, que la loi de crainte était finie, que tous les hommes étaient aimés...

Depuis lors, tous les pays de chrétienté ont composé des chansons de Noël; tous les fidèles ont chanté la nuit la plus belle que le monde ait vue...

René BAZIN.

Lire à haute voix

Du temps que j'étais écolier, j'ai connu un maitre qui lisait à la perfection, — qualité peu commune, — et ne manquait pas une occasion de nous faire lecture à haute voix. Le samedi était son jour. La classe du matin commençait par la lecture du maitre. Heure privilégiée, vraiment attendue, car elle nous apportait des joies profondes, des émotions délicieuses, qui nous remuaient jusqu'au coeur. C'est que notre maitre savait lire, simplement, clairement, avec un sens très vif et très juste des nuances, un goût très sûr. C'est qu'il ne cherchait point à nous étonner, à nous remplir d'admiration pour sa personne et son talent de lecteur, et qu'il se faisait, au contraire, le serviteur discret, mais fervent, des grands écrivains, leur interprète modeste, mais plein d'amour, et ces grands écrivains s'appelaient Hugo, Daudet, George Sand, Corneille, Molière, La Fontaine.

J'ai songé souvent à cette lecture du samedi et à sa vertu bienfaisante. Elle renouvelait l'atmosphère morale de notre classe, y faisant apparaître d'autres pensées, d'autres sentiments que les pensées et les sentiments habituels; elle réalisait, sur un plan supérieur, l'unité morale. Grâce au lecteur, s'établissait plus qu'un simple contact entre l'écrivain et les élèves, en parfaite communion des âmes dans l'admiration naïve et totale du beau. D'où naissaient enthousiasme et respect.

Mieux que les leçons les plus laborieuses, mieux que les discours les plus solides, mieux que les exemples les plus saisissants, la lecture va au but; elle suscite et stimule les forces spirituelles et morales, elle porte l'âme au delà d'elle-même; elle introduit l'enfant dans le monde émouvant du Beau; elle le lui rend sensible au coeur et à l'esprit; elle laisse des souvenirs qui jamais ne s'effacent.

Conseillons donc la pratique de la lecture à haute voix. Un maitre doit s'entrainer à lire, et à bien lire; il doit lire, non seulement au cours des leçons de lecture, mais en morale, en histoire, en géographie, en sciences même. La lecture par le maitre porte plus loin que la lecture par l'élève.

Et puis, elle montre à celui-ci comme il faut lire; elle éveille le désir ardent de bien lire, et transforme la leçon de lecture, parfois si ennuyeuse, en un exercice plein d'attrait. En sorte que, pour apprendre à lire avec expression, il ne suffit pas que l'enfant lise beaucoup, il importe aussi qu'il entende souvent bien lire: c'est la part du maitre.

G. URIOT.

Les "Ours Blancs"

On sait que les Etats-Unis détiennent le record des clubs. Tout est prétexte à la création d'un cercle nouveau.

Ainsi il y a depuis peu à New-York le cercle des "Ours Blancs". Pourquoi cette appellation bizarre? Parce que les membres de ce cercle s'engagent à se baigner par n'importe quelle température, même si elle est polaire, comme celle de la région où fréquentent les ours dont ils ont pris le nom. La température de l'eau est soigneusement relevée quand un "Ours Blanc" new-yorkais se baigne. Celui qui dans le courant de l'année se sera baigné par la température la plus froide sera élu président pour l'année suivante, s'il résiste bien entendu, à la bronchite infailliblement consécutive à un exploit de ce genre.

Bonne chance aux Ours Blancs! Et surtout bonne santé! Brr...

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite de deux chambres, Edifice Provencher, avenue Provencher, Saint Boniface. $20 par mois. S'adresser à Shepp Agencies Ltd. 904, rue Main, Téléphones 25 761—33 807.

A LOUER — Maison moderne et garage, sur la rue Hill, avec poêle électrique seulement. Loyer raisonnable. Pour renseignements, s'adresser à 239, ru Dubuc, ou téléphoner 201 582. 32p

ON DEMANDE deux jeunes hommes parlant français et anglais. Occasion exceptionnelle. S'adresser, à 9 h. du matin, à M. McCharles, 324, rue Young, Winnipeg. 22p

ON DEMANDE une servante chez Mme Murphy, 87, Balmoral Place. Téléphone 30 431. 32p

TANNERIE — Nous tannons peaux de boeuf pour cuir de harnais, cuir brut et cuir de lanière; peaux de boeuf et de cheval pour robes; toutes les autres petites peaux pour toute fin. De $1.00 à $9.00, et de $5.00 à $8.00 pour robes doublées. Tout travail garanti. Expédition franco. Alex Magel, 374, ave. Church, Winnipeg. 32p

AU SACRE-COEUR

Statistiques paroissiales

Au cours de l'année 1931, il y eut 55 baptêmes, 17 mariages et 20 sépultures.

Débuts de 1932

Le Jour de l'An, les solennités traditionnelles réunirent les nôtres. Le R. P. Curé, du haut de la chaire, exprima ses souhaits. Le R. P. J. Chaumont, O.M.I., officia à 11 h.

Ce matin, 6 janvier, les messes se célébreront à 6 h. 30, 8 h. et 9 h.

Jeudi 7 janvier, ouverture des classes. Grand'messe à 8 h. 30.

Vendredi soir, réunion de la Commission scolaire.

Deux grandes assemblées

Dimanche prochain, il y aura assemblée générale de la paroisse après la messe de 11 h., qui sera une messe basse. L'on donnera un compte-rendu des activités paroissiales de 1931; suivront les élections des nouveaux commissaires, représentants des pères de famille. Autant que possible, que toutes les familles soient représentées.

Le même jour, dimanche, mais dans la soirée, se tiendra la première assemblée générale de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Dès ce premier mois, nous insisterons sur une union encore plus étroite des nôtres, c'est-à-dire les nôtres de tous les rangs et de tous les états. D'abord, nous prierons saint Jean-Baptiste de nous procurer cette faveur; et puis, sans perdre un seul instant, nous nous mettrons au travail d'union. Procédant aux élections, il y aura, autant que possible, un choix représentatif de tous les rangs et de tous les états.

Invitation générale à tous les nôtres! A retenir de plus que cette assemblée mensuelle coïncidera avec un très intéressant et très gai concert boucane.

Ligue de Quilles

Malgré le silence de ses secrétaires, notre ligue de quilles est encore bien en vie; peut-être plus que jamais, à en juger par l'adresse et l'entrain de ses joueurs. Je ne vous mens pas, et pour preuve: trois nouveaux records depuis le 19 décembre; celui de Georges Bédard avec une haute partie de 354, celui de H. Sala avec un total de 734 pour trois parties, et celui de l'équipe L'Heureux avec 978 pour une partie.

La première moitié des rencontres se terminait le lendemain de Noël, et la position officielle des équipes pour cette première série est comme suit:

	G.	P.	Pts	Moy.
Bédard	27	15	54	175
Sala	22	20	44	172
Belair	22	20	44	168
Larivière	21	21	42	167
Comeau	20	21	41	166
Pélissier	20	22	40	165
L'Heureux	18	24	36	169
Léveillé	17	24	35	165

Félicitations au club Bédard; sympathies et meilleurs succès aux autres.

A la fin des parties régulières auront lieu les épreuves finales; le système sera celui du "Winnipeg Five Pin Bowling Association".

La deuxième série débutait samedi dernier; nous vous en donnerons la semaine prochaine quelques nouvelles et espérons avoir alors à signaler encore d'autres exploits glorieux.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le mercredi 13 janvier aura lieu, à 1 h. de l'après-midi, à l'hôtel Marlborough, le déjeuner des membres de la Fédération auquel prendront part nos invités d'honneur: Mgr Cherrier, Mgr Jubinville et notre chapelain, le R. P. Vézina. Ce déjeuner annuel sera suivi de la lecture des rapports, après quoi l'assemblée se rendra à la salle des Chevaliers de Colomb, 322, rue Main, où les élections auront lieu.

Nous comptons sur une large représentation des membres et sur la coopération de celles qui pourraient remplir des charges.

Au théâtre Walker

La population française de Winnipeg, de St-Boniface et des environs, toujours pleine d'intérêt pour les événements artistiques de quelque importance, sera heureuse d'apprendre que les "Irish Players" du théâtre Abbey, Dublin, joueront au théâtre Walker, toute la semaine du 11 janvier. Le jeu de ces artistes et les différentes pièces de leur répertoire ont fait l'admiration du monde entier. On y retrouve la finesse et l'esprit des comédies de Molière.

Les pièces qui seront jouées à Winnipeg sont "The Whiteheaded Boy", la fameuse comédie de Lennox Robinson (lundi soir et mercredi après-midi); "Autumn Fire", de T.-C. Murray, le seul drame de la semaine (mardi soir). Deux comédies célèbres sont à l'affiche pour mercredi soir, "The Playboy of the Western World", de J.-M. Synge, et "The Rising of the Moon", de Lady Gregory. Jeudi soir, "The Far-Off Hills", de Robinson, sera jouée. Les autres pièces seront annoncées plus tard.

Les "Irish Players" viennent rarement au Canada. Leur dernière visite date d'avant la guerre. Voici les noms des artistes: Maureen Delaney, Barry Fitzgerald, Eileen Crowe, Arthur Shields, F.-J. McCormick, Michael Dolan, Joan Sullivan, May Craig et Shelagh Richards.

On peut réserver ses billets dès maintenant.

PETITES NOTES

Le mardi 29 décembre, dans l'après-midi, une charmante réception avait lieu chez Mme G.-A. Gemill, présidente d'honneur du cercle "Le Rendez-vous français", pour fêter Mme de Denus, nouvellement nommée officier d'Académie. Dans un très bon français, Mme Gemmill offrit à Mme de Denus les félicitations de l'assemblée et lui présenta au nom de tous les membres un magnifique service à thé en argent, accompagné de son plateau. Très sensible à cette marque d'estime, Mme de Denus remercia chaleureusement son cher "Rendez-vous français" qui, depuis huit ans, ne cesse de lui donner des marques d'amitié. Pour compléter la fête, Mlle Hélène Huggard fit entendre sa belle voix dans deux morceaux en français de l'opéra de Faust. Puis on se groupa autour de la table à thé délicieusement décorée et présidée par Mme M.-J.-A.-M. de la Giclais.

Un travail énorme

Nous ne nous rendons certainement pas compte du travail énorme qu'accomplit notre estomac, sinon nous agirions plus prudemment avec ce précieux organe, en le ménageant quelque peu. On a calculé qu'un homme de 70 ans a absorbé, en aliments solides, 1,280 fois son propre poids, soit, en chiffres ronds, 108,000 livres. Ajoutez à cela 50,000 pintes de liquides, auquel certains disciples de Bacchus — il y en a encore — vont jusqu'à ajouter 50,000 autres pintes.

Et dire que quantité de gens font tout ce qu'ils peuvent pour détraquer cet admirable moteur, qu'est l'estomac!

Soyons sages en ne lui imposant pas un travail excessif; facilitons-lui, au contraire, la besogne, en mastiquant avec soin les aliments qu'il a pour fonction de transformer.

Comment l'on reste pauvre

D'abord, l'on travaille le moins longtemps possible.

On ne prend pas soin de ce que l'on a; on laisse tout traîner.

On emprunte et l'on achète à crédit autant qu'on peut.

Aussitôt qu'on a un peu d'argent, l'on court au théâtre, au cinéma, au restaurant.

L'on fume deux ou trois paquets de cigarettes par jour.

L'on achète de beaux habits que l'on met tous les jours et qu'on laisse traîner sur les chaises et à la poussière.

L'on habitue les enfants à satisfaire tous leurs caprices.

On laisse les voitures et les machines agricoles à l'air de tous les temps.

On va flâner au village ou chez le voisin tous les jours ou plusieurs fois la semaine.

L'on ne confectionne rien par soi-même et l'on achète tout chez le marchand.

On néglige de s'instruire sur les choses qui regardent son état. L'on fait tout par routine.

On achète à termes des pianos et autres instruments de musique dont on ne sait pas se servir.

L'on habille les enfants comme des poupées et l'on ne s'occupe pas de les faire changer d'habits quand l'heure de récréation arrive.

Pensées profondes

— C'est surtout quand il fuit qu'un baril de vin ne va pas loin.

— Le piano est une boîte de conserves de tons et de demi-tons.

— Pourquoi les sourds ne prennent-ils jamais de poissons au filet?... Tout simplement parce qu'ils... n'entendent pas.

— La rampe du théâtre n'a jamais empêché une pièce de tomber.

Comble d'avarice

— Je connais une avare, mon vieux, mais un avare!... Jamais de la vie il n'a donné quoi que ce soit! Tiens, pas plus tard que ces derniers temps, il a interdit à sa fille de se marier, uniquement pour ne pas avoir à "donner" son consentement.

— Bah!... j'en connais un autre encore plus avare que ça!... Il a fait boucher sa fenêtre parce qu'elle "donnait" sur la rue!

Les bons ménages

Elle. — Mon chéri, je voudrais que tu me descendes le grand lustre du salon.

Lui. — Y penses-tu, cet énorme lustre!

Elle. — Oh! ce sera un jeu pour toi. J'en ai absolument besoin pour le faire nettoyer à fond.

Lui. — Eh bien, soit! mais laisse-moi te raconter d'abord une petite histoire. Un de mes anciens camarades fumait tranquillement son cigare après le déjeuner, quand sa femme lui demanda de décrocher une suspension. Il grimpa sur une échelle, mais, pris de vertige, il tomba et la suspension lui fracassa le crâne. Désires-tu encore que je descende le lustre?

Elle. — Eh bien! non, mon ami, tu ne le feras pas aujourd'hui. Remettons cela à demain et profite de ce délai pour aller t'assurer sur la vie.

• • •

Il améliore la santé

Mme J. Turphy, de Jewett City, Conn., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre a de beaucoup amélioré mon état de santé. Il y a un an j'avais dû m'aliter à la suite d'une indigestion et, depuis j'étais incapable de manger aucune nourriture. Maintenant, après cinq mois, mon poids a sauté de 95 à 120 livres et je goûte chaque morceau que je mange." Cette médecine faite de plantes et réputée à juste titre, augmente la sécrétion de l'estomac et vient en aide au procédé de digestion. Comme elle agit d'une façon douce et ne contient aucun ingrédient nuisible, on peut la donner en toute sécurité aux enfants et aux personnes délicates. Si vous ne pouvez obtenir le Novoro dans votre voisinage, écrivez au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill., pour renseignements.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.